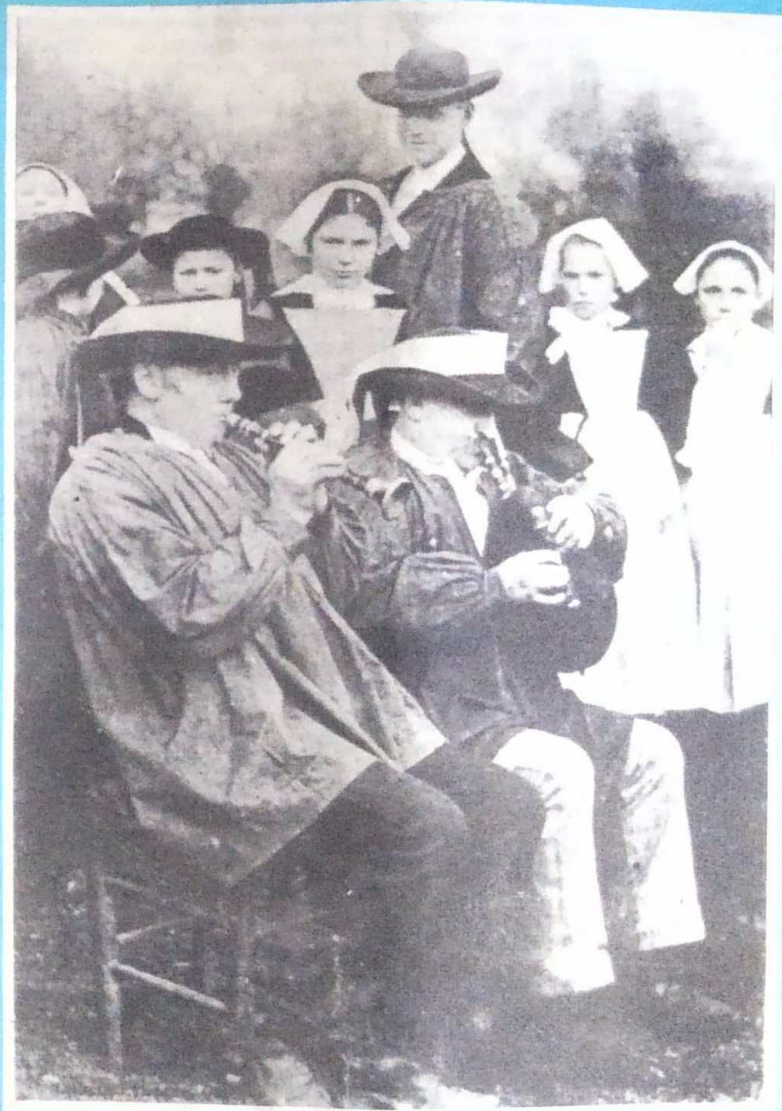


Genver/Janvier 1981/n° 263

# breizh<sup>5F</sup>

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE



Une grande exposition itinérante :

« LE MARIAGE EN BRETAGNE. »



## Les derniers fils de Mai

**M**AIS qui sont donc ces jeunes Bretons qui, périodiquement, charrettes après charrettes, sont présentés à la Cour de sûreté de l'Etat ? Qui sont ces peisés, ces galeux de qui vient, en douce France, tout le mal ?

Douce France ? Volra... Il y a peu, six militants du F.L.B. en prennent, toutes peines additionnées, pour vingt-huit ans d'emprisonnement. On aura quelque idée de l'extrême avéarité du jugement quand on se souviendra que ces qu'étrêmes étrangers, dont l'un des soucis semble de ne tuer ni de blesser personne, s'étaient rendus coupables d'avoir abimé l'immeuble des R.G. de Saint-Brieuc. C'est tout. Estimation des dégâts ? 68000 F. C'est tout. E'ajoute que la propriétaire des lieux n'avait même pas été dérangée par la présence de ces galeux. On est plus tendre en France pour les voleurs, les racistes et les gens de sac et de corde. C'est clair : la Cour de sûreté juge moins des délits que des idées. Sa'on que le nombre des Bretons embastillés est, à ce jour, de vingt et un dont dix-sept ont déjà été condamnés pour un total de cent trente-cinq années de réclusion et de prison ? Plus d'un siècle ! Que de jeunesse englouties dans les geôles ! Voilà qui laisse mal augurer du verdict qui tombera sur les dix militants dont le procès s'est ouvert le 5 novembre.

N'en déplaise à M. Michel Debré, ces poseurs de bombes ne prennent leurs ordres ni leurs armes chez le colonel Kadhafi. Si cela avait été, ils n'eussent pas bricolé leurs engins avec un plastique vulgaire volé dans des carrières. Les pétroliers libyens offrent tout de même au terrorisme international des moyens un peu plus éblouissants ! Que M. Debré se rassure : on n'a pas encore vu le fameux Carlos jouer du Katakovich dans les faubourgs de Nantes ou de Brest. Passons... Ces jeunes Bretons aventureux se sont fait une certaine idée de la Bretagne et voilà tout. Je les vois comme les derniers fils de Mai. Ils seraient aimés à la communauté originale dont ils sont issus. Révéra, je les crois plus attentifs aux violences des poèmes qu'à celles de la guerre révolutionnaire. Fils du peuple, paysans, ouvriers et souvent chômeurs, affamés de culture, ils seraient aimés que l'imagination chrême, le pouvoir à Rennes puisque la Bretagne, désolée par la raison politique et flouée par l'histoire, c'est d'abord cela : quelque chose qui lentement et obstinément s'imaginaire. Et il fallait bien que le chant breton, qui ne cesse de balancer querelles et tendresses à qui sait l'entendre, combatte le vide de leur âme pour qu'ils consentent à se jeter dans un combat si téméraire, au prix de tant de risques et de malheurs.

C'est vrai : le peuple se fait et n'attise guère les feux mal éteints de ses imaginaires. Pourtant, en haut lieu, qu'on ne s'y frotte pas trop. Au cours des bagarres de Plogoff, des Bretons tranquilles et pacifiques, durement matraqués entre leur mer et leur clocher, se sont pris à dire : « Mais qu'attend donc le F.L.B. ? C'est un signe qui devrait incliner les juges de la Cour de sûreté à regarder les prévenus qui leur sont présentés comme les intrépides d'un malaise insidieux et inquiétant que l'on ne dissimule pas avec une main trop lourde et un injuste mépris.

XAVIER GRALL

## EPHEMERIDES

### L'aventure concarnoise de Guillaume de La Vigne

15 janvier 1577

Ce jour est celui d'un événement marquant dans l'histoire de Concarnou. La ville qui était aux mains des Liguëurs fut prise par un très modeste parti de huguenots sous les ordres de Guillaume de La Vigne qui avait son château en Languidic (Morbihan).

A l'aube de ce 15 janvier, il dépêcha six de ses soldats à l'entrée de la ville sous le prétexte de remettre au commandant de la place une lettre de M. de Bouillé, l'un des gouverneurs de la province. Ces singuliers ambassadeurs se trouvèrent en présence de trois hommes de garde seulement, encore étiés-désarmés. Ils n'eurent aucune peine à les maîtriser. Ils sonnèrent alors du cor pour avertir Guillaume de la Vigne lequel accourut avec le reste de sa troupe.

Il fit baisser le pont-levis pour empêcher toute intervention de l'extérieur. Pendant ce temps, l'ensemble de la garnison ainsi qu'une bonne partie de la population assistaient à un office religieux.

Les guerres de partisans ne connaissent pas la pitié.

Job Jaffré

BREIZH souhaite à tous ses lecteurs une BONNE ANNEE

Ur BLOAVEZH MAT a hot BREIZH d'hec'h holl Iennerien.

Photo de première page. «Noce dans le Morbihan» (carte postale).

## DEFIANCE OU CONFIANCE A LA DIFFERENCE ?

EDITORIAL

Des minorités culturelles nationales existent, certes dans les Etats du Monde entier mais, bien sûr, en France. Qui oserait le nier ? Pour de nombreuses raisons, tout autant historiques que contemporaines, les cultures dites régionales en France, sont dans une situation dominée, subalterne, par rapport à la culture dominante. Cette dernière, assimilée à la seule culture, refuse, par les pouvoirs publics interposés, des moyens cohérents d'expression, notamment au niveau de l'enseignement et des médias audiovisuels, radio et télévision. Qui oserait sérieusement le contester ? Alors, au nom d'une identité culturelle entamée, est-ce vraiment complètement idiot de croire encore aux vertus d'une culture nationale minoritaire ? Alors, au nom d'une démocratie vraie et moderne, est-ce totalement anachronique de se dévouer, corps et âme, pour une culture régionale ?

Déjà, au seul plan du vocabulaire, avec l'emploi de «nations» et «régions», ces fameux mots «prisonniers de l'Histoire», la différence agace, voire est rejetée. Et pourtant, à l'évidence, la Bretagne, la Corse ou le Pays Basque, du fait d'une spécificité en tant que communauté humaine, présente les caractéristiques d'une nation. Aussi peut-on comprendre que certains récusent fortement le terme «régions» pour désigner leur communauté culturelle et préfèrent celui de «nations» ; ainsi se situent-ils dans les nations sans Etat. D'autres estiment le terme «régions» moins équivoque au plan politique et prétendent qu'il intègre mieux une réalité spatiale contemporaine apparemment homogène : dans leur majorité, les régions françaises, il est vrai, ne sont nullement des nations. Peu importe au fond le vocabulaire manipulé, dès lors que le fait culturel minoritaire est reconnu comme tel et surtout défendu, dans un loyal esprit de pluralisme, respectueux des identités profondes. Deux colloques, auxquels j'ai accepté de participer récemment, illustrent cette double approche des cultures ethniques en France. L'un, à Palaiseau, était organisé le 15 octobre par notre ami Michel Chauvin, président d'un groupe Kendalch «Dihuneriens des Bretons de la Vallée de Chevreuse, dans le cadre d'une «Semaine des Minorités Nationales» (11-18 octobre), avec exposition et manifestations culturelles associées. L'autre, le 13 décembre, à l'Assemblée Nationale, était animé par le C.D.S. (Centre des Démocrates Sociaux), parti politique intégré dans l'U.D.F. (Union-Démocratie-Française), partageant la majorité au pouvoir depuis de nombreuses années.

A Palaiseau, autour de Roger Garaudy, un débat réunissait Alsacien, Basque, Breton, Corse, Occitan, Normand et Breton à propos du «pourquoi des «minorités nationales». Dans cette France jacobine et centralisatrice, c'est une longue histoire pour chacun de ces peuples qui entendent exprimer leur différence. Qu'est-ce donc une minorité nationale ? Le dictionnaire Robert, cité d'emblée par l'animateur Bessières, un universitaire sociologue, répond par la définition du juriste Capitant : «Collectivité de race, de langue ou de religion, caractérisée par un vouloir-vivre collectif, englobée dans la population majoritaire d'un Etat dont ses affinités tendent à l'éloigner». Le ton était donné ; Bretagne, Corse et Pays Basque n'avaient guère de difficultés à s'y retrouver. Et chacun de ses représentants d'évoquer des causes historiques, linguistiques, économiques pour expliquer que les minorités nationales existent et que chacune n'est pas tout-à-fait comme l'autre. Qui en aurait douté ? Mais il y a une manière et manière d'exprimer sa différence, dans cet Etat centralisateur. Didier Fatte, le Normand, rejette la notion de minorité, tout en mettant en exergue la culture spécifique de la Normandie. Pour Streicher, l'Alsacien, si l'Alsace est un cas encore différent, elle n'en est pas moins victime du centralisme français «des conquêtes qui, pour sa propre sécurité, a annexé, au fil des temps, des territoires parlant une autre langue que la sienne. D'autres appellent cela colonisation, certains, génocide culturel, d'autres, assimilation abusive. La réalité est manifeste : c'est l'étouffement des peuples et de leur culture spécifique, par le refus de la différence, «ce mal français qui mine profondément une structure politique, en refusant, dans l'obsession de l'unité et de l'égalité, de traiter le problème des minorités», dira Maître Lucien Felli. Roger Garaudy, citant son propre ouvrage «Il est temps de vivre»

insistera sur les contre-pouvoirs régionaux, la suppression des préfets et la nécessité d'obtenir des représentations «des communautés de travail et des communautés régionales avec des parlements (corse, breton...)» : «le projet à cette unité hégémonique que nous connaissons, une Palaiseau ; quand donc la France cessera-t-elle de faire échec à la différence ? Quand donc la France fera-t-elle carrement confiance à la différence ?

Le ton était le même à l'Assemblée Nationale autour du thème «La Parole aux Cultures Régionales» organisé, cette fois, par un parti politique associé au pouvoir. C'est donc original et cela ne manque ni de sel ni de saveur. Il fallait le faire, lorsque le pouvoir en place s'enferme dans un tel refus de la différence. Bien des hommes de ce mouvement politique, il est vrai, sont sincères, d'autant qu'ils sont mieux implantés électoralement dans des secteurs géographiques où des problèmes culturels se posent. Des élus Bretons et des représentants d'associations culturelles étaient nombreux à cette journée parisienne politique de résistance à l'uniformisation qui entendait ne pas limiter la question à la Bretagne, l'Alsace, la Corse, la Catalogne, le Pays Basque, mais à toutes les cultures régionales afin de ne pas confondre langue régionale et culture. Ouest-France, dans deux articles des 18 et 19 décembre, «Peut-on être à la fois Breton et Français ?», a largement commenté les diverses interventions. Jean-Paul Fuchs, député Alsacien, sous-ignait, dès le démarrage : «La France s'est construite dans la défiance à l'égard des régions et des minorités culturelles qui la composent». Bernard Stasi se précisa : «En dehors du parti de la confiance, il n'y a pas de démocratie». Cette rencontre culturelle du C.D.S. s'est révélée intéressante à bien des égards. Encore faudra-t-il que les élus de ce mouvement aillent au-delà de leurs bonnes intentions et qu'ils contraignent le gouvernement à appliquer une réelle politique culturelle en faveur des minorités et des régions. On en est bien loin. La meilleure démonstration qui soit a été faite par Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, littéralement agressé par son auditoire, tant la politique culturelle «régionale» est inconsistante et tant les moyens de ce qu'il ose appeler une politique de «décentralisation des responsabilités» sont dérisoires. Je lui ai personnellement posé une question relative à la contradiction manifeste entre ses «bonnes paroles» et les réalisations culturelles sur le terrain, en Bretagne comme ailleurs. A quand, à titre d'exemple, une radio «Guen ha dus après la radio bleue» ? La méfiance est si persistante que la réponse ne pouvait qu'être éludée. L'Etat, lui, refuse de donner «la parole aux cultures régionales» puisqu'il ne leur donne pas de vrais moyens, garants de toute liberté réelle.

Le C.D.S. a encore du pain sur la planche pour faire aboutir sa proposition de loi-cadre, au demeurant fort judicieuse, relative au statut des langues et cultures régionales, «des droits qui font partie des droits de l'homme» avait laissé entendre Pierre Emmanuel, empêché et remplacé au pied-levé par Edouard Olivo qui ne pouvait qu'insister sur «l'homme à la recherche de racines vivantes». Trois jours plus tard, Bernard Stasi, Président de l'homme avait laissé dans «Le Monde» un article : «La liberté est indivisible» où il écrivait : «Pour être efficace, l'action pour les droits de l'homme doit tout d'abord être conduite sans aucun parti pris. La liberté sous toutes les latitudes est indivisible. Lorsque l'Etat agit des droits de l'homme, il n'y a pas de bourgeoisie qui soient plus excusables que d'autres». Mais il s'agissait de «notre politique étrangère» ! Et en France ? Qui en pensent les politiques autres, qui ont parlé «d'assassinats» des cultures minoritaires ? A quand la cessation en France de l'intolérance, de la méfiance, de la perfidie, même étiées à l'égard des cultures minoritaires et surtout de leurs militants ? Quand cultures minoritaires et surtout de leurs militants ? Quand cultures minoritaires et surtout de leurs militants ? Quand cultures minoritaires et surtout de leurs militants ? Quand cultures minoritaires et surtout de leurs militants ? Quand cultures minoritaires et surtout de leurs militants ?

Yvonig GICQUEL

SOMMAIRE

- 6 Malo Louarn, dessinateur rennais, nous parle de la bande dessinée bretonne.
- 8 «Le mariage en Bretagne», une grande exposition itinérante.
- 11 Au seuil de la nouvelle année la situation de Diwan.
- 15 Quatre pages bilingues ce mois-ci avec un numéro spécial de présentation d'Evid ar Brezhoneg.
- 19 Comment apprendre l'irlandais.
- 20 Alain Guel nous présente ce mois-ci Jean-François Dubois.
- 21 Plogoff : «Laissez-nous vivre».
- 22 Le premier Grand salon de peinture de Bretagne à Carantec.
- 24 Les livres avec Yann Brekilien.

## breizh MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE

REDACTION : Yves CADORET, 11, avenue de Guyenne, 35000 Rennes  
 ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, PUBLICITE : Le Pradi, Trédion, 56250 Elven  
 Abonnement 1 an 11 numéros. Ordinaire : 50 F, étranger : 60 F, de soutien à partir de 100 F, à l'ordre de Breizh. C.C.P. 21 35 53 V Rennes.  
 COMPOSITION ET IMPRESSION : Imprimerie COPIE 22 - Pédernec.  
 Distribué par abonnement et N.M.P.P. (n° 1190) Commission Paritaire C.P.A.P. n° 33580. Dépôt légal : 1er trimestre 1981.  
 DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : YVONIG GICQUEL  
 Toute reproduction, même partielle des textes et illustrations est interdite, sans accord préalable avec la rédaction.  
 Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2 F en timbres pour frais.  
 Les textes envoyés à la rédaction ne sont pas retournés à leurs auteurs.



# EXPRESS...

\* **À LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT** le nouveau procès du F.L.B. se poursuit. Les témoins se succèdent. Certains, tels Tudiual Houy, se font épouser par la force, pour avoir pris la parole en breton.

\* **LA CENTRALE NUCLEAIRE DE FLOOFF** a été déclarée d'utilité publique. La population de Plougoff a immédiatement réagi : elle est toujours aussi opposée à ce projet, et elle ne cédera pas. On s'attend toutefois à ce que EDF ne tente rien avant les élections présidentielles du mois de mai.

\* **LA LIAISON NANTES-RENNES** sera-t-elle enfin réalisée en 1986 ? L'État et la région des « Pays de Loire » viennent d'engager la somme de 100 millions pour que ces travaux soient enfin menés à bien.

\* **PAR LES PEINES PARTICULIÈREMENT LOURDES** (supérieures à celles demandées) prononcées à l'issue de notre procès, l'État français a montré son vrai visage.

Il lui faut en finir avec des Bretons, mais dans ces conditions, pourquoi laisser s'exprimer un député P.S. ? Comme l'a si bien expliqué l'avocat général c'est à l'accusation de parler politique, pas à la défense.

Comprenez-vous bien, d'un côté il y a la France rayonnante, éblouissante en plus, voudrait se faire entendre. L'avocat général Colette et le président Alier, du haut de leur météo, ont changé de tactique : nous ne sommes plus Nazis (actuellement c'est un mot gênant pour ces nostalgiques de Vichy) mais des signés, des ratés et des instables.

\* **LE MOUVEMENT POLITIQUE BRASQUE HENRI TALDEAC** se déclare solidaire des militants Bretons des K.A.D.

- Dissolution de la Cour de Sureté de l'État et abrogation des lois qui la régissent.

- Amnistie générale des prisonniers politiques bretons.

\* **L.O.B.E. CHANGE DE BANQUE.** Après que le Crédit Mutuel de Bretagne ait accepté d'être des chéquiers bilingues breton-français (l'organisation des Bretons Emigrés a transféré son compte bancaire de la Banque de Bretagne au Crédit Mutuel de Bretagne agence de Kemper.

\* **L.O.B.E. recommande à ses organisations membres d'adopter la même attitude.** Plus généralement elle souhaite que toutes les associations et individus favorables à la langue bretonne fassent ce geste simple et efficace.

\* **DEMARCHE DE PARLEMENTAIRES** pour des journaux radio-télévisés couvrant les 5 départements bretons. En écho à la récente Quinzaine d'action pour la réhabilitation administrative de la Bretagne viennent d'attirer l'attention du Premier Ministre et du Ministre de la Culture et de la Communication sur l'aberrant découpage des informations régionales radio-télévisées, qui ne permet pas la diffusion et la réception d'informations sur les cinq départements bretons.

\* **Une Bretagne agricole compétitive** grâce à ses dix exploitations géantes, subventionnées par le gouvernement.

\* **Une Bretagne culturelle** où les quelques Bretons restés vivre au pays recylés dans le «Binou-Baromètre-Souvenir», apprendront aux touristes à dire «KNavos».

\* **De quoi ?** Ces Bretons ne se contentent pas de réclamer mais proposent aussi une solution ?

\* **Une Bretagne libre et autogérée** qui permette au Peuple Breton de décider de son avenir et de son type de société.

\* **Décidément** ils ne comprennent rien à rien ces Bretons !

\* **Écrivez-moi** tout ça, et qu'on n'en parle plus.

Briant Claude  
Graul Jean-Charles  
La Bévillon Hervé  
Le Curiff André  
Suzac Jacques

Prisonniers Politiques Bretons



Les représentants du FCPB occupant le bureau du directeur régional de F.R.3 le 4 novembre dernier.

\* **UNE JOURNÉE DE JEUNE** pour la langue bretonne sera organisée le 29 janvier prochain sur les lieux de travail dans les lycées et les universités, par l'association «Radio-Télé-Breizhong». Breizh oncouage vivement tous ses lecteurs à se joindre à cette journée d'action.

\* **LA BIBLIOTHÈQUE DE FANCH GOURVILLE** a été dispersée lors d'une vente aux enchères à Morlaix. Plus de sept cents livres dont des ouvrages de Tristan Corbière, Anatole Le Bras, La Villemarqué, Charles Le Goffic, Ernest Renan, Luzel, Emile Souvestre... ont été acquis par des bibliothèques publiques et par des collectionneurs privés. Les plus hautes enchères ont été de 8 200 F pour un ouvrage du début du XVIIIe siècle «Archéologie Britannica» d'Edward Boyd contenant des textes en langues celtiques et la traduction anglaise du dictionnaire breton du Père Maunoir.

\* **1986 - ANNEE EUROPEENNE DE LA MUSIQUE.** On fête en 1986, le troisième centenaire de trois très grands musiciens européens : Johann Sebastian BACH (1685-1750), Georg-Friedrich HANDEL (1685-1759) et Domenico SCARLATTI (1685-1757) et c'est pourquoi de nombreuses personnalités européennes ont proposé que 1986 soit l'Année européenne de la musique. Le musée ignore les frontières linguistiques et politiques et constitue un des fondements de la culture et donc de l'unité européenne, plus encore que les liens économiques ou politiques.

Au cours de l'année 1985, il est donc envisagé de multiplier les festivals de musique en Europe, les expositions sur l'histoire de la musique ainsi que des émissions spéciales de radio et de télévision sur la musique. L'orchestre des jeunes musiciens d'Europe, le chorale européenne et la fédération européenne des chœurs de jeunes devraient jouer un rôle important dans ces manifestations. On espère aussi que les gouvernements européens prendront en 1986 de nombreuses initiatives pour améliorer et développer l'enseignement de la musique dans chacun de leurs pays.

Cette année européenne de la musique devrait aussi être l'occasion pour les Bretons, et en particulier les Bretons de mieux connaître et de mieux faire connaître leur riche patrimoine musical à l'ensemble de l'Europe. De nombreuses initiatives vont être lancées pour cela dans les 6 pays celtiques à partir de cette année.

Front Culturel Progressiste Breton, secrétariat : 1, place du Marchallac'h, 29210 MORLAIX/MONTROLEEZ.

\* **VOUS NE TROUVEREZ** pas ce mois-ci la rubrique «Charsons», les textes ne nous étant pas parvenus à temps.

\* **«CHEFS-D'ŒUVRES EN PÉRIL»** a récompensé le 10 décembre les associations suivantes : l'Association des Amis de la Chapelle Saint-Sébastien qui a reçu le prix pour son action de restauration de la chapelle Saint-Sébastien ; une mention spéciale a été attribuée à Breizh Santez pour son action en faveur des petits monuments, calvaires, fontaines, chapelles, qu'elle a sauvés de la ruine et de l'abandon.

\* **LA POLICE ÉTAIT LÀ...** Lors du voyage de Gwynfor Evans en Bretagne en novembre dernier, quelques personnes s'étaient déplacées pour aller l'accueillir à sa descente d'avion à l'aéroport de Dinard-Plérineuil. Des policiers en civil y étaient aussi et les relevaient les numéros matriculaires des voitures des personnes présentes.

\* **LE PRIX DU CONSEIL INTERNATIONAL POUR LA SAUVÉGARDE DE LA LANGUE BRETONNE** a été attribué cette année à Par Dianez pour son livre «Glas ved douladog c'hlas na oant ket mare», édité par Al Liamm. Toutes nos félicitations à notre ami.

\* **POPARZ HEMON TRADUIT EN POLONAIS** Jerry Wielunas, Polonais connaissant le breton, a traduit une nouvelle de Poparz Hemon, en polonais «An div favenn», et a publié cette traduction dans une revue polonaise.

\* **ET MAOZES GLANNDOUR EN QUATRE LANGUES.** Breizhong est une présentation de «l'âme bretonne» par Maozes Glanndour. À côté du texte manuscrit de l'auteur figurent la traduction en français, néerlandais, anglais et allemand, des poèmes de Maozes Glanndour Benaed, Y.-B. Kallich et des aquarielles et dessins de Père A. Gallières qui a lui-même écrit ce bel ouvrage (Papeneerdekan 33, 2700 Schoten, Belgique).

\* **LES «PAYS DE LA LOIRE»** au cinéma ! Pendant la première quinzaine de décembre un court-métrage de 7 mn intitulé «Pays de la Loire, pays de l'eau a été projeté dans 850 salles de cinéma appartenant aux distributeurs Gaumont et Patbé à travers toute la France. Ce film, tourné en hélicoptère, a été financé par les contribuables de la dite région dont, bien entendu, les Bretons de Loire-Atlantique.

\* **L'OUVRAGE D'YVONIG GICQUEL** «Oliver de Clisson, comte de France ou chef de Part breton», actuellement sous presse, sera mis en librairie en février 1981, avec un léger retard puisqu'il était attendu pour la fin de 1980. Rappelons qu'il sera édité dans la collection «Bibliothèque Celtique» chez l'éditeur breton Jean Pochec.

\* **UNE TROUPE DE THEATRE EN LANGUE BRETONNE AU PAYS DE GALLES.** LEATR BRÉZONG PENN-AR-BED, le Centre Dramatique de Langue Bretonne de Brest, qu'animent Henri DERRIER, Roje Le LANN et Jakez ANDRE notamment, se rendra au mois de février au Pays de Galles pour y jouer le pièce «C'HEZUS LA (dont BREZHZ a parlé il y a quelques mois). Une représentation aura lieu le 10 février à Aberystwyth et une autre le 12 février à Cardiff.

Par ailleurs la troupe, qui continue à jouer «BTEKLEY», créé en 1979, donnera une représentation de cette pièce le 31 janvier à Guiscriff. Elle va prochainement ajouter une troisième pièce à son répertoire. Depuis plusieurs mois, la troupe travaille en effet sur une nouvelle pièce de Guillaume KERGOULAY, «ED DU AR MOR» (Le blanc noir de la mer), qui sera présentée pour la première fois à Brest le 6 mai 1981 et, qui est dénoncée avec humour et férocité le «héau qui a représenté la marque noire de l'Armoco Cadix sur le littoral breton. On peut espérer que des dizaines de milliers de Trégorois, de Lannadon et d'habitants d'autres régions de Bretagne iront voir cette pièce en langue bretonne, jouée par des acteurs qui ont atteint un niveau quasi-professionnel.

Les groupes ou associations qui désiraient faire venir la troupe en 1981 pour jouer une des 2 pièces et bénéficier 31 qu'elle a à son répertoire, peuvent prendre contact avec : Roje LANN, 7 avenue de Tarenne, 29200 BREST. Tél. (98)03. 23.22.

## POUR LA RADIO ET LA TÉLÉVISION BRETONNES

La seule RÉALITÉ, la vraie VALEUR comparative, c'est de situer le pourcentage :

• de la diffusion de la culture et de la langue bretonne par rapport à l'ensemble des émissions quotidiennes. Ici, le chiffre est désolant.

• des moyens budgétaires affectés par rapport aux recettes apportées par les contribuables bretons.

Au 1 <sup>er</sup> novembre 1980 (date dubilan de la Charte), les 3 600 000 Bretons	
Dispositif de postes de télévision	donnent en recettes
noir et blanc	649 861
couleurs	408 862
<b>Au TOTAL</b>	<b>1 058 723</b>
	136 333 322 F
	143 619 281 F
	278 952 603 F

(Source : Centre Régional de la Redevance de Télévision) (1)

Sur ses seules recettes apportées par les Bretons (hors des autres recettes recues, telles les publicités les divers réseaux de radios et de télévisions ne consacrent que 1,15 % à la culture bretonne.

Les 3 229 200 F des coûts de langue bretonne sont effectivement déduits par rapport aux 99,85 % consacrés à tout le reste (et quel reste !).

Voilà les vrais pourcentages susceptibles d'avoir une signification. Qui veut la fin met les moyens. Si les Pouvoirs Publics et l'État souhaitent

«l'épanouissement de la culture régionale», la culture bretonne doit recevoir au moins 5 % des seules recettes payées par les contribuables bretons (c'est-à-dire 15 millions de francs, au moins pour 1981 et 1982 ; à partir de 1983, il faudrait y affecter au moins 10 %). C'est le minimum de la dignité !

(1) Signataires que les Bretons disposent d'environ 2 862 600 postes de radio (sur la base de 6,4 % des ménages recensés en France et par rapport à 44 455 000 postes du parc français). Les auditeurs, même s'ils ne paient plus de droits spécifiques, ont droit à une certaine diffusion sur leur propre culture.

Exclusif

### PROPOSITION DE RESOLUTION

tendant à la création d'une commission d'enquête visant à préciser les atteintes portées en France à l'usage de la langue française, à définir la situation de la langue française dans le monde, à analyser les raisons des difficultés qu'elle connaît actuellement et à proposer des mesures afin d'assurer au français le rôle qu'il mérite de langue de civilisation et de culture internationales et d'une manière générale à définir légalement une politique de la langue française.

Présentée par MM. Claude Labbé, Roger Chinaud, Xavier Deniau et les membres du groupe du Rassemblement pour la République et affiliés, et les membres du groupe Union pour la Démocratie française et affiliés.

Députés \*

\* Parmi lesquels MM Cavallé, Cointat, Crenn, Cressard, Gérard, Gosduff, Guermeur, Guichard, Hamelin, Le Donac, Miossec, Richard, Mme Diamesch, MM Benoit, Berest, Bouvard, Chapel, Couepel, Drouet, Kergueris, Le Cabellac, Maladen, Majoran du Gasset, élus des 5 départements bretons.

### EXPOSE DES MOTIFS

Mesdames, Messieurs, Le français n'est pas le bien exclusif des Français, mais il est la langue de la France. A ce titre, il est un des éléments essentiels de notre patrimoine et, comme tel, mérité d'être préservé, défendu, enrichi. L'histoire nous montre d'ailleurs que, quand cela est apparu nécessaire, des mesures ont été prises afin d'assurer ou de consolider son existence.

C'est par l'ordonnance de Villers-Cotterêts du 26 avril 1539 que le français se voit confier le monopole des actes officiels. Il faut rappeler qu'en concurrence, au XVIIe siècle, avec le latin, l'italien et les diverses dialectes, la langue française avait alors besoin de voir sa situation affermie.

Deux siècles et demi plus tard, en pleine période de réorganisation et d'unification révolutionnaires, la loi du 2 thermidor an II rend obligatoire l'emploi du français pour tout acte public sur le territoire de la République.

Enfin, dans le dessein de protéger le français contre les multiples atteintes dont il est la victime à travers l'usage quotidien, est votée, le 31 décembre 1975, la loi dite «Bas-Laurio».

L'art, disait Malraux, est le résultat d'une volonté politique. Il en est de même pour la langue ; la seconde communauté de langue française du monde, celle du Québec, vient à nouveau de nous le rappeler.

Faut-il ici rappeler ce que déclarait le Président Pompidou, le 25 mai 1971 à Bruxelles : «Si nous reculons sur notre langue, nous serons emportés purement et simplement. C'est à travers notre langue que nous existons dans ce monde autrement que comme un pays parmi d'autres».

Et les atteintes portées à la langue bretonne ? Quand vous déciderez-vous Messieurs les Députés à instituer une véritable politique de la langue bretonne qui mettra fin à ces atteintes.



# La bande dessinée en Bretagne



Malo Louarn dessinateur rennais vient de publier son premier album, «Le Candidat». Il nous parle de la bande dessinée bretonne.

**BZH :** Qu'est-ce que c'est que le «Candidat» ?

**Malo Louarn :** «Le Candidat», c'est l'histoire d'un homme, un épicier, qui devient le candidat d'un parti politique très puissant, et malgré lui il lui arrive des tas de choses. C'est une sorte de force sur la vie et le monde politiques. J'ai pensé qu'il serait amusant de dessiner une bande sur la politique et sur les élections en général. Alors comme j'avais raté les élections de 78, les législatives, que j'avais raté les municipales l'année d'avant, puisque j'étais en train de dessiner l'histoire à cette époque-là, je n'avais pas envie de rater les prochaines élections, les présidentielles, et j'ai pensé que c'était le moment ou jamais pour éditer le «Candidat».

**BZH :** Pourquoi l'as-tu édité toi-même ? Pourquoi «Le Candidat» n'a-t-il pas été édité par une grande maison d'édition ?

**M.L. :** J'ai édité «Le Candidat» moi-même, à compte d'auteur, parce que l'éditeur ne voulait pas le faire. Il y a une politique générale dans les maisons d'édition, c'est important de le savoir, qui fait qu'on n'édite un album que s'il y a trois

histoires à se suivre, trois histoires de 40 pages comme celle-ci. Et moi, je n'avais pas, mais à cette époque-là je n'avais pas encore trois histoires à proposer. Chez Castermann, chez Dupuis, chez Dargaud, ça se passe comme ça. Il y a des séries d'albums : Tintin, Astérix, Spirou, etc. Voilà la première raison pour laquelle je n'ai pas été édité par une maison d'édition.

La deuxième raison c'est peut-être que l'histoire, les idées qu'on y trouve, ne plaisaient pas à l'éditeur.

Cela montre quels sont les problèmes qu'ont les dessinateurs quand ils dépendent d'une maison d'édition qui a une politique précise. Ils ne sont pas toujours libres...

D'autre part j'ai aussi voulu m'éditer moi-même pour prouver qu'on pouvait éditer et vendre soi-même. Et je l'ai prouvé, puisque j'ai vendu 3000 exemplaires, 3000 en deux mois, ce qui est un très bon chiffre.

J'ai également voulu montrer qu'en Bretagne, il y avait moyen, peut-être pas immédiatement de vivre de la B.D., mais au moins de créer. Bien sûr, avec ces 3000 albums je n'ai pas fait beaucoup de bénéfices, pour ainsi dire pas du tout. Mais à partir

du moment où j'ai vendu 3000 exemplaires, je pense qu'on peut en vendre 5000, 6000, 7000, 8000 même, en Bretagne.

**BZH :** A part «Le Candidat», quelle est la situation de la B.D. en Bretagne ? Quels sont les dessinateurs bretons ?

**M.L. :** Parmi les professionnels il y a Fournier, qui est le plus connu, et qui dessine «Spirou» et «Biz» dans le journal Spirou. Moi-même je dessine aussi dans Spirou, je leur envoie plusieurs planches chaque mois. J'ai dessiné «Gwenyn», «Le Candidat», et maintenant «La Vedette». Gégé, lui, est l'auteur de «Gontran». Il travaille en ce moment avec moi sur «Maar-Rhana» qui est une caricature de la préhistoire. Il y a aussi Jean-Luc Hietre qui est d'Ille-et-Vilaine, Michel Plessix n'est pas professionnel, mais est sur le point de le devenir.

## Des dessinateurs très nombreux...

Et puis il y a aussi des dessinateurs d'origine bretonne, mais qui vivent hors de Bretagne, comme Bilesteu qui travaille à Bruxelles ; Pétillon qui fait le «Baron Noir» dans le «Matin de Paris» ; Binet, l'auteur de «Kador», qui paraît dans «Fluide Glacial» ; Auclair, l'auteur de «Bran Ruz» qui est paru dans «A Survire».

**BZH :** Et parmi les amateurs ?  
**M.L. :** Il y en a beaucoup et on ne peut pas parler de tous. Il faut citer Kerivel qui a

fait «Du Termaj chez les Penn-sardina», le premier album de B.D. imprimé en Bretagne, et «Le Bonnong des Penn-sardina». Il aurait pu devenir professionnel s'il avait continué à faire d'autres bandes. C'est de tous les dessinateurs bretons celui qui a eu les plus fortes ventes, et de loin. Pour la Bretagne, «du termaj chez les Penn-sardina» a été un best-seller, 17 000 exemplaires vendus c'est vraiment bon. D'autant plus que c'est une histoire qui s'adresse spécifiquement aux Bretons, et qui a été vendue surtout dans la région de Douarnenez.

Il y a aussi Kerfennec de Redon dont le dessin réaliste est très bon. Il y a Erwan Kervella qui fait des choses humoristiques, et aussi Tudu, mais ces deux-là ne dessinent pratiquement qu'en breton, dans l'«Yod-Kerch», à Lanv, Dinan.

Il y a bien sûr Nono, qui tout le monde connaît. Il est prof de dessin et fait des dessins «engagés» comme on dit. «Le Canard de Nantes à Brest» pense faire un album avec tous les dessins de Nono qui sont parus en dernière page.

J'ai oublié de parler de Goutal qui fait une bande dessinée politique assez proche de celle de Nono, mais qui est dessinateur professionnel.

**BZH :** Justement, n'y a-t-il pas des différences entre vous ? Ce que tu fais n'est pas très politique ?

**M.L. :** Non ce n'est pas très politique. C'est-à-dire qu'il y a plusieurs façons de faire de la politique. Il y a une manière qui consiste à attaquer, à exposer ses idées par des dessins ; et une autre qui consiste à raconter une histoire, et à y mettre des idées politiques, des idées philosophiques, des idées de toutes sortes. C'est plutôt ma manière. Mais même cela j'ai du mal à le faire passer dans Spirou, on trouve que c'est trop politique. A côté de ça je fais aussi des choses comme Tudu ou Nono. Chaque fois qu'un journal breton m'a demandé de dessiner je l'ai fait.

**BZH :** Et qu'y a-t-il de commun entre vous ? Y a-t-il une façon spécifique bretonne de dessiner ?

**M.L. :** Je voudrais répondre en deux parties. La première chose c'est que nous sommes influencés par d'autres écoles de dessin. Nous sommes influencés par l'école belge, par l'école française, par l'école américaine aussi pour certains, car l'influence américaine est partout.

## Une école bretonne ?

Deuxièmement il y a en Bretagne quelque chose de spécifique, qui est spécial à la B.D. bretonne, et qui est une certaine façon de voir les choses. C'est vrai. C'est difficile de préciser quoi. Il est sûr qu'on retrouve chez tous les dessinateurs bretons des choses communes. Mais ces choses en commun n'ont pas encore été bien concrétisées, ni bien définies. Nous savons que le breton a une tournure d'esprit spéciale, que quand il crée une B.D., on y retrouve toujours quelque chose. Et c'est ce quelque chose qui est l'école bretonne et montrera ce qu'est la B.D. bretonne...

**BZH :** Peut-on alors parler d'une école bretonne de la B.D. ?

**M.L. :** Non, on ne peut pas pour le moment parler d'une école de dessin, ou d'une école de B.D. bretonne, car il n'y en a pas. Caoussin a dit qu'il était le père de la B.D. bretonne, et il est vrai qu'à son époque il a fait beaucoup de travail. Mais ce qu'il faut voir c'est qu'il n'y a pas d'école de B.D. bretonne, il n'y a jamais eu que quelques dessinateurs essayant de faire quelque chose en Bretagne, même s'il y a parmi eux des professionnels. D'autre part il n'y a pas beaucoup de rapport entre ce qu'a fait Caoussin et ce qui se passe maintenant. Il y a eu une coupure dans le temps. Nous, nous sommes beaucoup plus proche de l'école de Bruxelles.

On ne peut parler d'école qu'à partir du moment où a été créé une œuvre durable, à



Le gros des troupes des professionnels rennais : de gauche à droite : Fournier, Michel Plessix, Gégé, Malo Louarn, Jean-Luc Hietre.

partir du moment où il y a des dessinateurs célèbres qui en influencent d'autres dans le monde de la B.D. Et enfin il n'y aura d'école bretonne que le jour où il y aura une maison d'édition de bande dessinée en Bretagne.

## Editer en Bretagne

**BZH :** Pourquoi ?

**M.L. :** Tant que nous dépendons des éditeurs parisiens et bruxellois, nous nous heurterons toujours aux problèmes que j'ai eu. Sans maison d'édition, que se passe-t-il ? Nous nous en allons ailleurs proposer nos œuvres, qui sont imprimées, puis renvoyées en Bretagne pour y être vendues. Elles sont un peu transformées bien sûr car nous ne faisons pas toujours ce que nous voulons...

Pourquoi par exemple y a-t-il cinq dessinateurs à Rennes qui travaillent pour Bruxelles ? C'est parce que la maison d'édition est à Bruxelles. Si on crée une maison d'édition à Rennes, c'est ici que viendront les dessinateurs, et peut-être même des dessinateurs belges... Un éditeur attire les dessinateurs. Bien sûr le but n'est pas de faire venir tous les dessinateurs d'Europe ici, mais au moins de donner du travail aux gens qui vivent en Bretagne. Pour travailler au pays il faut que nous ayons les structures nécessaires au pays.

**BZH :** Comment cette idée est-elle accueillie ?

**M.L. :** Je connais cinq ou six dessinateurs qui seraient intéressés par ce projet, des professionnels, de Rennes et d'ailleurs. Par exemple Auclair est très intéressé. Il m'a dit : «Si vous faites une maison d'édition en Bretagne, dites-le moi et je viens». Et je crois que Fournier, Gégé, etc., veulent être édités en Bretagne, eux aussi. Mais le problème c'est que nous ne sommes pas encore arrivés là.

**BZH :** Et l'idée d'un journal ?

**M.L. :** Ah oui, une revue bretonne de B.D. C'est un sacré projet. Mais ce serait très difficile de créer un journal qui soit

rentable. Il faudrait pour pouvoir vivre que cette revue se vende énormément. Et si elle était seulement vendue en Bretagne ce serait très difficile. Ou alors il faudrait que les Bretons se mettent tout à coup à avoir un état d'esprit nationaliste et qu'ils achètent ce journal parce qu'il est breton. Mais il ne sont pas prêts de le faire.

Pour le moment il serait beaucoup plus difficile de faire un journal qu'une maison d'édition.

## Une industrie nationale

**BZH :** Comment voir l'avenir ?

**M.L. :** Pour moi l'avenir c'est la création d'un «support», journal ou plus vraisemblablement maison d'édition, quelque chose qui aide les dessinateurs. L'avenir, je le vois sous la forme d'une entente entre dessinateurs bretons pour créer une sorte de maison d'édition. Car pour le moment si on veut réussir il faut passer par Paris. Même si l'on s'en tient à la diffusion, il faut passer par Paris. Tous les réseaux de distribution ont leurs services centraux à Paris. La problème quand on publie un album comme je l'ai fait, ça n'est pas tellement l'édition - bien sûr il faut trouver de l'argent et un imprimeur -, mais le problème c'est surtout la diffusion. Et quand tu n'as pas derrière toi un éditeur puissant, les diffuseurs parisiens font des difficultés pour te prendre ton album. Pour eux c'est une sacrée affaire que de diffuser un album édité à compte d'auteur. Voilà pourquoi il est important d'avoir une maison d'édition : il est beaucoup plus facile d'être diffusé.

Pour finir je crois même qu'on pourrait avoir un jour une B.D. bretonne comme il y a une B.D. belge, c'est-à-dire une véritable industrie nationale. La bande dessinée rapporte des milliards de devises chaque année à la Belgique, et en Bretagne il pourrait se produire la même chose s'il y avait des dessinateurs.

Propos recueillis et traduits par Y. Cadoret

Tous à vos crayons ! Breizh organise un concours de dessins. Les œuvres sélectionnées par le jury constitué de plusieurs dessinateurs bretons dont Malo Louarn seront récompensées et publiées dans nos pages. Envoyez dès maintenant vos dessins à la rédaction.



# « Le mariage en Bretagne »



Olivier Perrin «A l'église».

«Le mariage en Bretagne» est le titre d'une exposition qui, comme nous l'avons signalé dans notre dernier numéro, a été réalisée par les musées d'ethnographie et d'histoire de Bretagne regroupés dans l'association «Buhez», et qui d'ici 1984 circulera dans tous les départements bretons.

«Célébrer le mariage par une exposition et faire circuler cette exposition dans toute la Bretagne», cela peut témoigner de la part des conservateurs des Musées de Bretagne d'une attitude nostalgique de conservateurs «conservateurs», voire d'une attitude provocatrice par rapport au comportement moyen de la jeunesse à l'égard de ce site social.

Et pourtant il n'en est rien : ces conservateurs de collections publiques d'ethnographie et d'histoire bretonnes font en réalité œuvre de pionniers et cette exposition est exemplaire à plus d'un titre. Voilà ce qu'écrivit M. André Desvallées, Conservateur à l'Inspection Générale des Musées classés et contrôlés.

## Une première

En effet cette exposition itinérante due à Buhez, est une première. Elle a associé des chercheurs : historiens, sociologues, ethnologues... aux 13 conservateurs de l'Association «Buhez». Pour illustrer le thème choisi, Buhez a fait appel à des chercheurs spécialisés : Martine Segalen (du CNRS), détachée au Musée National des Arts et Traditions Populaires, François Lebrun (pro-

fesseur à l'Institut Américain de Recherches Economiques et Humaines, Université de Haute-Bretagne), Augustin Barbara (sociologue de Nantes), Donanien Laurent (Centre d'Éthnologie de la France, Université de Bretagne Occidentale) et ses étudiants, qui ont travaillé pendant deux années à la préparation de cette exposition.

Toutes ces personnes ont effectué des déplacements fréquents entre les différents musées à la recherche de tel ou tel objet, illustrant telle ou telle partie de l'exposition. La coordination entre leurs travaux a été effectuée par Mme Mousset-Pinard.

## pas un centime...

A cause de sa taille - 200 objets, 40 vitrines, elle tournera pendant 4 ans dans 9 villes différentes - du soin qui y a été apporté - deux ans de préparation - cette exposition représente un budget assez considérable, et elle a rencontré des difficultés financières qui ont à maintes reprises remis en question le travail de Buhez. Il est assez étonnant qu'en cette année du patrimoine une telle manifestation n'ait reçu aucune aide financière de la part de la Région, Le

Comité Régional du Patrimoine, chargé d'étudier le dossier, avait donné un avis favorable à la demande de subvention de 80 000 F. Mais le dossier de BUHEZ a dû se perdre par la suite, car l'association n'a pas reçu un centime par cette opération. La part de l'État, elle, a été assez minime.

## Reconstituer le puzzle

Cette exposition a fait ressortir les nombreuses lacunes sur ce sujet que présentent d'une part les musées, et d'autre part les chercheurs. Chacun dans cette recherche détient une partie de l'héritage, une partie du patrimoine de la Bretagne, une partie d'un puzzle qu'il faut patiemment tenter de reconstituer. Quelques rares objets, tels le coupe du mariage, ont été fournis par des collectionneurs privés. Il n'existe aucune étude systématique de sociologie ou d'ethnologie sur ce phénomène du mariage en Bretagne.

Cette exposition a aussi montré la spécificité des rites du mariage en Bretagne. Au fond commun de rites paysans qu'on retrouve dans bien d'autres régions d'Europe de l'Ouest, se superposent de particularismes spécifiquement bretons, tels la taille de la noce (plusieurs centaines de convives), telle la place réservée aux mendiants dans ce nonces, tel le système de l'écot... Il en ressort aussi l'impression d'une unité d'ensemble, il y a peu de différences notables entre Haute et Basse-Bretagne, ou de pays à pays.

## Le changement c'est la vie

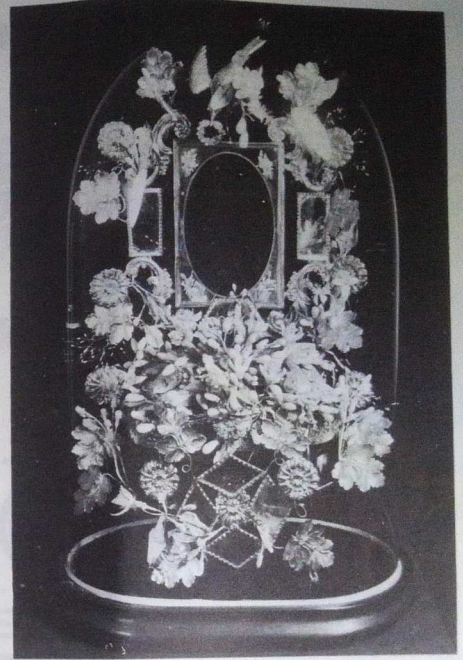
«Le mariage en Bretagne» fait aussi prendre conscience d'une évolution, d'une différenciation dans le temps des coutumes. On a tort de s'occuper la tradition comme un cadre fixe et figé. Les coutumes ne sont pas quelque chose d'immuable. L'exposition le montre : au cours des siècles passés, les rites évoluent de génération en génération et d'ont de chaque noce une noce particulière. La culture, lorsqu'elle est vivante, est synonyme de créativité. Malheureusement, cette exposition le montre aussi, la société bretonne a subi une mutation brutale qui va s'accroissant nous conduisant vers l'uniformisation : les mariages deviennent les mêmes qu'ils se déroulent à Strasbourg, à Nice, ou à Pont-l'Abbé. Néanmoins la société moderne recrée ses rites propres. L'exposition le met en évidence en plaçant côte à côte des photos montrant le char à banc orné de rubans et de fleurs et salué au passage par des coups de fusil, et d'autres montrant un cortège actuel d'automobiles ornées de rubans et de fleurs et annoncé par des coups de klaxon : «la noce continue d'être une fête bruyante» ; en plaçant aussi côte à côte une robe de mariée actuelle Pronuptia et des costumes de mariage de Brieuc, de Lokronan, du Bourg de Batz.

Il s'avère d'ailleurs que l'on connaît souvent mieux le passé que le présent. Les musées souvent ne sont pas autant le reflet de l'actualité qu'on pourrait le souhaiter.

L'exposition suit un ordre chronologique partant de «la recherche d'un conjoint», soumise à un ensemble de contraintes géographiques et sociales, et allant jusqu'au «retour de nocces», en passant par les bals, les présages, les intermédiaires (Bazvialan), les cadeaux, la noce à l'église, le banquet, les danses, le soir de nocces... Les objets réunis sont très nombreux : vêtements, instruments de musique, armoires, coffres, verres (globe de verre sous lequel est conservée la couronne de mariée), spilloù (épingles), cuillers de noce, feuilles, etc. D'autres ne sont là qu'en reproduction : cartes postales, gravures, etc.

## une exposition itinérante

L'exposition commence sa carrière par le Château des Ducs de Bretagne à Nantes où elle restera du 20 décembre au 22 mars. Pourquoi avoir choisi Nantes ? Parce que le musée du Château des Ducs de Bretagne



Une couronne de mariée (photo : Musée de Bretagne, Rennes).

## Buhez

L'association BUHEZ (= vie, en breton) regroupe les conservateurs de dix musées bretons : le musée départemental breton de Quimper, le musée des Jacobins de Morlaix, les Ecomusées des Monts d'Arée et d'Ouessant, le musée du Château de Dinan, le musée de Bretagne de Rennes, le musée d'histoire de Saint-Malo, le musée international du Long cours, Cap Hornier de Saint-Servan, le musée du Château de Vitré, le musée du Château des Ducs de Bretagne de Nantes, et depuis quelques mois le musée Milin-Le Rozic de Carnac, qui vient représenter dans l'association le Morbihan jusqu'alors absent. La mission que s'est donnée l'association est de coordonner les efforts des différents musées pour le sauvetage du patrimoine historique et ethnographique de la Bretagne, pour la restitution au public de ce patrimoine, son bien, par la mise en valeur des collections, les 13 conservateurs membres de BUHEZ mettent en commun leur expérience personnelle au service de la culture matérielle de la Bretagne.

Car à côté de ce qu'on pourrait appeler

«la culture spirituelle» : la langue, la musique, les chants, les danses, la littérature orale et écrite... il existe aussi une «culture matérielle» représentée par l'architecture, les sculptures, peintures et tous les objets de la vie quotidienne : vêtements, mobilier, tapisserie, céramiques, outils petits ou grands...

Cette expérience itinérante «le mariage en Bretagne» constitue la première réalisation commune de «Buhez» mais l'association a d'autres projets.

Elle espère bien sûr s'agrandir par la venue en son sein d'autres musées. Pour être membre un musée doit avoir un conservateur à plein temps, il doit être ce qu'on appelle musée «contrôlé». D'autres musées se joindront prochainement à l'association. Il s'agit du musée de Saint-Brieuc qui abrite actuellement ses collections au Pavillon de Bellescize, et du Musée Archéologique de Nantes (collections historiques concernant le Pays Nantais). Auxquelles viendra peut-être s'ajouter le musée de Suscinio car il est question d'y créer un musée lorsque le château aura été restauré.

Un autre projet qui devrait voir le jour prochainement est la création et l'installation d'ateliers de restauration des objets

ethnographiques bretons au Château de Kerguelennec à Bigan. Ce projet qui constitue une première en France, collaborera avec l'Institut Français de Restauration des Œuvres d'Art de Paris. Il aura pour tâche de créer des spécialistes de la conservation en formant des artisans qui s'intéressent à leur patrimoine local mais qui souvent n'ont pas les connaissances nécessaires pour restaurer la statue d'une chapelle par exemple. L'idée est de former sur place des techniciens du mobilier régional, des textiles, des métaux, des statues, etc. pour mettre fin à la situation actuelle : une population assistée par des spécialistes venus de l'étranger. Pour cela bien sûr il faut une structure comme ces ateliers du château de Kerguelennec. Pour créer cette structure l'association a besoin d'au moins 500 000 francs. Il faut donc convaincre les élus régionaux de son utilité. Les musées bretons ne sont d'ailleurs pas gâtés par la Région. L'association Buhez a reçu de la «Charte Culturelle» seulement 100 000 francs de fonctionnement, bien que les 10 musées reçoivent à peu près 500 000 visiteurs par an. Il semble que les élus bretons ne soient pas suffisamment conscients de la valeur de cette part du patrimoine breton.



possède de très belles collections d'ethnographie, les plus belles de Bretagne. Et aussi parce que Nantes est un symbole : ancienne capitale de la Bretagne elle appartient au même territoire ethnographique que Rennes ou Quimper. «Buhez» se devait d'inaugurer l'exposition à Nantes. Mais «le mariage en Bretagne» fera le tour des musées bretons. Les conservateurs de «Buhez» ont voulu le faire aller là où se trouve le public. C'est ainsi qu'elle sera à Quimper au moment des fêtes de Cornouaille, elle sera sur la côte est et dans l'intérieur - Rennes et Nantes - en hiver. Ceci afin que le public puisse en profiter au maximum, c'est là la politique générale des musées de Bretagne. Une exposition au Musée de Bretagne de Rennes a été présentée à Roscoff l'été dernier elle a reçu 80 000 visiteurs en un mois. Combien de personnes auront dans le même temps franchi les portes du Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris ?

Cet article a pu être écrit grâce aux indications et aux renseignements d'Erwan Le Bris du Rest, conservateur du Musée de Bretagne, et secrétaire général de l'Association Buhez, que nous voulons remercier ici.

**BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :**  
Breizh-izel ou la vie des Bretons de l'Armorique, Alexandre Bouët et Olivier Perrin.

La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne, J.M. Gulicher.

Le costume breton, R.Y. Creston.

Coutumes populaires de Haute-Bretagne, Paul Sébillot.

Manuel du folklore français contemporain, Arnold Van Gennep.

Le folklore de la Bretagne, Paul Sébillot.

Chançon et danses populaires de Haute-Bretagne, Jean Choleau et M. Donart.

Anthologie de la chançon en Haute-Bretagne, Simons Norand.

En Haute-Bretagne, J.F. Buffet.

En Bretagne morbihannaise, J.F. Buffet.

## « Le mariage en Bretagne »



Une cuiller de mariage ouverte et pliée. (photo : Musée de Bretagne, Rennes).



**DINAN - Musée du Château.** Jours et heures d'ouverture : Ouvert tous les jours l'été de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h. (horaires d'hiver : en cours de changement 1980).

**MORLAIX - Musée des Jacobins.** Jours et heures d'ouverture : 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h tous les jours, sauf les mardis.

La Musée est fermé les 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 1er novembre et 25 décembre.

**PONT-L'ABBE - Musée Bigouden.** Jours et heures d'ouverture : du 1er juin au 15 septembre : de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h. En dehors de ces dates tous les dimanches aux mêmes heures.

Pendant la période estivale vous bénéficierez de visites accompagnées (dernière visite : 11 h 15 - 18 h 15).

**QUIMPER - Musée départemental.** Jours et heures d'ouverture : 1er juillet au 15 septembre : de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. 16 septembre au 31 octobre : 1er avril au 30 juin : de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Fermé tous les mardis. 1er novembre au 31 mars : de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30. Fermé les jours fériés.

**ECOMUSEES DES MONTS D'ARREE ET D'OUESSANT.**  
Visites conseillées : Ecomusée d'Ouessant : maison des techniques et traditions ouessantines, au village de Niou Huella. Ecomusée des Monts d'Arree : St-Rivoal, Maison Cornec 1702. Comma : Moulins de Kerouat.

En projet : un musée de l'école à Trégairvan.  
Jours et heures d'ouverture : Ouverts tous les dimanches de l'année. Du 1er mai au 30 septembre : tous les jours de la semaine, à l'exception du mardi. De 11 h à 19 h l'été ; en hiver tous les après-midi.

**RENNES - Musée de Bretagne.**  
Jours et heures d'ouverture : Tous les jours de la semaine à l'exception des mardis et jours fériés, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

**MUSEE DE SAINT-MALO ET SAINT-SERVAN.** Jours et heures d'ouverture : Grand Donjon du Château : 1er avril au 24 avril. 1er juin au 1er octobre. Musée d'histoire de la cité : de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h 30.

En dehors de ces dates, visites guidées à 10 h 45, 14 h, 15 h 15, 16 h 30. Fermeture : 25 et 31 décembre - 1er janvier.

**Saint-Servan - Tour Solidor. Musée International du Long Cours Cap Hornier.**  
Visites guidées : 2 janvier au 1er avril. 15 septembre au 30 décembre : 14 h - 15 h - 16 h. 24 avril au 14 juin : 14 h - 15 h 15 - 16 h 30. 1er avril au 24 avril - 15 juin au 15 septembre : 10 h 15 - 11 h 15 - 13 h 15 - 15 h - 16 h 15 - 17 h 30.

Fermeture : 25 et 31 décembre. 1er janvier.

**VITRE - Musée du château.** Jours et heures d'ouverture : Du 1er juillet au 30 septembre : 9 h 30 à 12 h 30, 14 h à 18 h. Du 1er octobre au 30 juin : 14 h à 17 h 30. Fermeture : tous les mardis du 1er octobre au 30 juin, et les jours fériés.

**NANTES - Musée du château des ducs de Bretagne.** Jours et heures d'ouverture : Les Musées sont ouverts tous les jours (sauf le mardi) de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

Etre imprimeur en Bretagne...  
au XX<sup>e</sup> siècle  
**Imprimerie Noblet**  
35600 REDON  
Tél. (99) 71.01.74

**Manon les Chicys**  
LE COUTURIER DE LA FEMME  
LA BOUTIQUE DES JEUNES  
André DELEAU  
1, Place des Licés  
VANNES

**L'AUTOCOLLANT breizh**  
Il existe en rouge ou en vert.  
Il coûte 5 F.  
commandez-le aujourd'hui,

## Diwan en 1981

L'ouverture de la 1ère école maternelle en breton DIWAN en mai 1977 a recueillie la sympathie et répondu au souhait profond de beaucoup de Bretons. C'est la seule façon d'expliquer le développement de l'association qui compte aujourd'hui 15 écoles maternelles, 1 école primaire, un projet de centre culturel à Treglounou et plusieurs autres projets d'écoles pour l'an prochain et emploie 18 enseignants, 5 stagiaires et 2 permanents. Il s'est effectué en effet sans aucune aide de l'Etat et des Départements et une aide très faible de la Charte Culturelle.

Pour cela, l'association culturelle doit se structurer et se donner les moyens d'une entreprise. Le but de Diwan est de promouvoir un développement culturel en langue bretonne, donnant à chaque enfant le maximum d'étouts pour forger lui-même son avenir et permettant aux enfants de Bretagne de prendre en charge leur environnement naturel, social et économique (art. 5 de la Charte Diwan). Cet objectif constitue la motivation commune des parents et des comités de soutien mais la réalité quotidienne nous oblige, pour le rendre réalisable, à travailler et trouver de l'argent grâce à la mise sur pied d'actions financières variées (chantiers, fest-noz, marches, kermesses, récupérations diverses, bazars...)

23 personnes travaillent à plein temps à Diwan, l'association culturelle qui emploie le plus de salariés en Bretagne. Leurs salaires (2000 F net), les charges sociales et les autres charges de fonctionnement représentant un coût mensuel par école de 6000 à 8500 F. Chaque mois il faut donc travailler pour payer ce coût de fonctionnement et ceci ne se fait pas sans difficultés. Les militants de Diwan (parents, salariés et comité de soutien) doivent consacrer un temps important à imaginer et organiser quantité de fêtes et actions financières. Pourquoi fait-il donc qu'une famille, qui décide de donner une éducation en breton à ses enfants, doit se transformer en super militant pour se substituer à l'Education Nationale dans une responsabilité qu'elle n'assume pas. Ce n'est pas les 100000 F versés par la Charte Culturelle sur un budget de l'ordre de 1 600 000 F en 1980 qui pourrait être le signe d'une volonté d'une prise en charge par l'Etat ni même la Région. A quand l'intégration de Diwan dans un service public d'enseignement démocratique et renouvelé en Bretagne ? A quand l'enseignement du breton et en breton dans toutes les classes de la maternelle à l'université ? Sûrement pas aujourd'hui ni sans doute pas demain, mais pourquoi après demain ?

Mais en attendant, il faut aujourd'hui et demain se mobiliser pour aider les écoles Diwan à se développer leurs actions en faveur de la langue et la culture bretonne. Quelle forme peut prendre le soutien des Bretons à Diwan.

- Travailler activement dans les comités de soutien.  
- Encourager et aider financièrement en envoyant des dons ou mieux en souscrivant un virement automatique à Diwan. (En effet cette formule est la seule qui garantisse aux écoles des rentrées d'argent régulières. Chacun fera le virement qu'il voudra et pourra faire pour Diwan : il peut être de 10, 20, 50, 100 F ou plus, mais de toute façon le geste compte plus que le montant). (L'objectif a été fixé à 2000 virements automatiques à travers toute la Bretagne sans oublier les Bretons immigrés. Si ce but est atteint, la moitié du budget 1981 sera déjà financée).



Gwynfor Evans et Per Denz à l'école Diwan de Rennes. (Photo D. Jégo).

Créée en 1977, Diwan a ouvert 16 écoles en langue bretonne gratuites ouvertes à tous sans distinction philosophique ou politique. Actuellement ces écoles sont gérées par les parents et financées par les comités de soutien. Mais la sauvegarde de la langue bretonne nécessite le développement des écoles en breton et donc l'intégration à l'Education Nationale pour permettre à tous les militants de Diwan de se mobiliser moins sur le financement et plus sur la langue bretonne et la pédagogie.

Pour cela nous essayons de populariser au maximum notre action et nos objectifs chez tous les Bretons. Nous sommes aussi entrés en contact avec de nombreux syndicats, élus et partis politiques. Déjà des motions de soutien ont été votées par le SNI du Morbihan, le SGEN CFDT régional et la CGT du Finistère. Certains partis ont dans leurs publications soutenu Diwan comme l'UDS et le PSU Breizh. D'autres personnalités et élus politiques du PS, du CDS, du RPR et de Strollad Ar Vro nous soutiennent politiquement et financièrement. Peu à peu nous pensons donc arriver à un

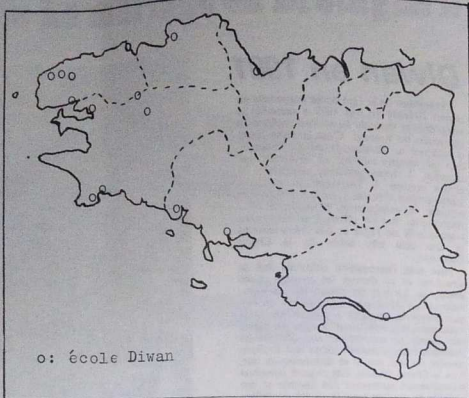
soutien plus hardi de la part des assemblées départementales et régionales, qui pourront amener à moyen terme une prise en charge de nos écoles par l'Etat.

Mais nous travaillons aussi avec les associations culturelles bretonnes car seuls notre combat serait vain. C'est avec tous les militants culturels que nous arrivons à sauver et faire revivre la langue bretonne. Cette année nous avons obtenu le soutien officiel du Front Culturel Progressiste Breton avec notamment Skol an Envas et Ar Falz et de Kendalc'h. Des motions ont été votées avec notamment Skol an Envas et Ar Falz à l'initiative de personnalités culturelles d'Empieg Breizh ou de Kuzul ar Brezhoneg. Maintenant nous voulons travailler sur les problèmes linguistiques et pédagogiques avec tous les Bretons spécialisés dans ces domaines et organiser différentes actions financières avec les groupes culturels bretonnes.

C'est ainsi avec tous les syndicats, partis politiques et associations culturelles que nous démontrons au gouvernement que le peuple breton désire vivre avec sa langue et que ce souhait passe par une école en breton.



# Diwan Breizh



o : école Diwan

- 6 responsables : contredéroux  
 \* président : R. L'Héritier, Keravel 23262 Lampaul-Ploudalmézeau.  
 \* vice-président : Y. Abiven, Lein Behu, 23223 St-Thégonec.  
 \* secrétaire : J. Michel Branellec, Kera-niou, 23221 Cleder.  
 \* secrétaire adjoint : Y. Marchand, 1 res. J.B. de la Salle 35000 Rennes

\* trésorier : A. Lavanant, Porzgwenn, 23212 Plabenneg.  
 \* trésorière adj. : Y. Le Merdy, 7, rue Adamov, 56000 Lanester.  
 \* Un bureau.  
 \* Diwan 29214 Treglonoù tél. (98)04.06.42.

## CHARTRE DE DIWAN

ARTICLE 1er : L'association DIWAN est ouverte à toutes les familles désirant assurer une éducation de leurs enfants en langue bretonne, sans distinction socio-professionnelle, philosophique ou politique. Les écoles DIWAN sont gratuites et ouvertes à tous.

ARTICLE 2 : DIWAN existe du fait des carences d'une Education Nationale ne donnant pas sa place à la langue bretonne, mais réclame la prise en charge de ses écoles dans un service public d'enseignement démocratique et rénové en Bretagne, permettant l'utilisation du breton comme langue véhiculaire de la maternelle à l'université dans tous les domaines de l'enseignement.

ARTICLE 3 : DIWAN est indépendant par rapport à toute formation philosophique, professionnelle, politique, syndicale, etc. En conséquence, DIWAN affirme que son combat exige que soient respectées les convictions religieuses, philosophiques ou politiques de tous ses membres quel que soit l'éventail de celles-ci et tant qu'elles ne sont pas contraires à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Cette indispensable tolérance conduit DIWAN à défendre et à promouvoir la laïcité dans son enseignement et à se porter garant de la liberté de pensée de chaque personne.

ARTICLE 4 : DIWAN instaure un enseignement démocratique et la collaboration effective des parents, des collectivités locales et des enseignants. DIWAN demande aux parents de créer au sein de la famille, un climat propice à l'expression en langue-bretonne dans la vie quotidienne.

ARTICLE 5 : DIWAN s'engage à promouvoir l'usage du breton au sein de l'association à tous les niveaux ; par ailleurs, DIWAN promeut un développement culturel en langue bretonne donnant à chaque enfant le maximum d'atouts pour forger lui-même son avenir et permettant aux enfants de Bretagne de prendre en charge leur environnement naturel, social et économique.

ARTICLE 6 : DIWAN déclare son hostilité à toute uniformisation linguistique et est attachée aux diverses formes d'expression culturelle, affirmant que seul leur complémentarité est source d'unité, d'enrichissement mutuel et collectif. Le breton est enseigné dans les écoles maternelles DIWAN est celui utilisé dans leur environnement géographique et humain.

ARTICLE 7 : Conformément aux Droits inaliénables des peuples à s'exprimer par leur propre culture, DIWAN appelle toutes les personnes éprises de démocratie : les organisations culturelles bretonnes, les organisations syndicales notamment d'enseignants à lutter avec elle pour plus de justice et contre toutes les formes de domination culturelle.

ARTICLE 8 : DIWAN se déclare solidaire de tous les peuples qui luttent pour leur identité culturelle, en y insérant les travailleurs immigrés, affirmant que leurs diversités concourent à enrichir le patrimoine humain.

- 8 Fédérations.
  - \* Diwan Bro Leon
  - écoles maternelles à Porsall, Kleder, Brest, Ar Releg, Tareg.
  - Ecole primaire à Treglonoù
  - Ecole en projet à Leneven.
  - Comité de soutien à Brest, Plabenneg, Lannilis.
  - \* Diwan Bro Gerné
  - Ecoles maternelles à Plomelin, Pont L'Abbé, Desoules.
  - Ecole en projet à Châteaulin, Quimperlé, Fouesnant.
  - Comité de soutien à Quimper, Pont L'Abbé, Fouesnant.
  - \* Diwan Bro Dréger
  - Ecoles maternelles à Lannion, Uhelgoat, St Brieuc.
  - Ecole en projet à Lannion.
  - Ecole en projet à Lorient.
  - Comité de soutien à Guingamp, Callac et Perroz.
  - \* Diwan Bro Wened.
  - Ecoles maternelles à Lorient et Auray.
  - Ecole en projet à Lorient.
  - Comité de soutien à Lorient, Auray, Vannes.
  - \* Diwan Bro Naoned.
  - Ecole maternelle à Nantes.
  - Comité de soutien à Nantes et St Nazaire.
  - \* Diwan Bro Roazhon.
  - Ecole maternelle à Rennes
  - Comité de soutien à Rennes.
  - + Une fédération des comités de soutien hors de Bretagne avec Diwan Paris et Organisation des Bretons Emigrés à Bruxelles.
- 23 salariés
- 16 instituteurs (trices)
- 2 permanents
- 5 stagiaires.



## DEMANDE DE VIREMENT D'OFFICE

Je soussigné (Nom) : ..... (Prénom) : .....

Adresse : .....

Titulaire du compte bancaire N° .....

Tenu par ..... (désignation de l'établissement bancaire ou du centre de chèques postaux)

prie Monsieur le Directeur de cet organisme de bien vouloir virer jusqu'à nouvel ordre de ma part, la somme de :

..... (lettres) ..... (chiffres)

le ..... de chaque mois - trimestre - semestre (payer les mentions inutiles)

au profit de l'ASSOCIATION KEVEDIGEZH DIWAN

Pour les titulaires d'un compte bancaire :  
 Compte n° 033 9943 9 001 (clé = 44) Code banque : 12 096 - Code guichet : 00029, ouvert à la CRICAM du Finistère - Agence de Morlaix

Pour les titulaires d'un compte courant postal :  
 Numéro du livret d'épargne DIWAN : 29.037.2857 W

Adresser ce formulaire rempli et accompagné d'un relevé d'identité bancaire

DIWAN  
 29214 TREGLONOÙ

# L'école primaire

Voilà trois ans Diwan créait sa première école maternelle avec 4 ou 5 enfants. Comme chacun sait maintenant cela se passait en mai 1977 à Lampaul-Ploudalmézeau, un petit bourg sur le bord de la mer. Aujourd'hui il y a 15 écoles maternelles dans toute la Bretagne, et 9 dans le Finistère. Cette année a été ouverte la première école primaire à Treglonoù, où il n'y avait plus d'école. Nous sommes allés voir Kristina l'institutrice qui nous a expliqué pourquoi Diwan a abordé la primaire, et comment elle fait avec les enfants.

## Où est l'école ?

À Treglonoù, au 'foyer Diwan. On est en train d'aménager une salle pour une année au moins.

## Combien y a-t-il d'enfants ?

Il y a 3 enfants : Gaidig, Maud et Glen ; deux d'entre eux viennent de l'école de Tareg, et le troisième de l'école de Porsall. Les parents doivent les amener ici ou bien s'arranger entre eux, et ce n'est pas toujours facile de prendre la route chaque matin avant sa journée de travail. De plus les enfants habitent assez loin de l'école.

Mais ils ne se plaignent pas, ils se plaisent ensemble, bien qu'ils ne soient que trois. Ils vont manger à Tareg le midi, comme ça ils peuvent jouer avec d'autres amis. De plus pour certaines activités on peut s'arranger avec cette école, pour le sport, pour les visites, etc.

C'est un handicap de n'être que trois, mais il est petit en définitive. On peut profiter de ce petit nombre pour faire classe d'une autre façon.

## Comment se fait la classe ?

La classe se fait surtout en jouant. Il ne faut pas qu'il y ait une trop grande différence entre l'école maternelle et l'école primaire.

Pour faire classe on doit utiliser tout ce qu'il y a autour de nous : la mer, l'aber, les plantes, les animaux, la terre, etc. En plus il nous faut agir ainsi car nous n'avons pas les moyens de dépenser beaucoup d'argent.

Tout ce qui est fait à l'école est un jeu : le calcul se fait surtout dehors en jouant, ou en faisant du sport, de même pour apprendre à lire ou à écrire.

Les enfants apprennent ce qui leur plaît, ce qu'ils proposent, et c'est à moi ensuite de faire classe comme ils l'ont proposé.

Il y a aussi du chant, de la musique, des sciences naturelles, des travaux manuels, etc.

Comme ils ne sont que trois, le travail intellectuel va beaucoup plus vite, il n'y a pas besoin de passer autant de temps sur une leçon que dans les autres écoles.

## La langue bretonne.

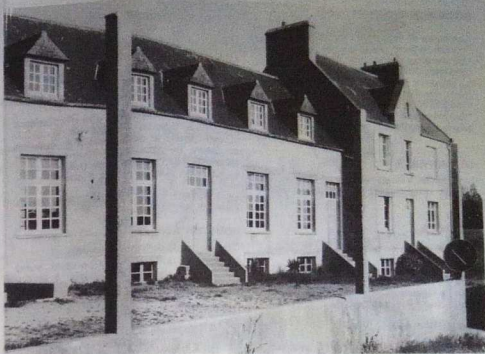
La classe est faite toute en breton la première année. Pour les enfants le breton devient la langue de jeu, c'est aussi la langue entre eux, et avec moi. Cela peut être assez difficile quand ils ne parlent pas breton à la maison. C'est pour ça que nous choisissons d'ouvrir les portes de l'école aux gens de l'extérieur.

Ici à Treglonoù ce ne sera sans doute pas trop difficile, nous avons déjà rencontré des gens du pays, les vieux surtout, et ils nous ont proposé de venir à l'école raconter des histoires ou chanter. Il est dommage qu'il n'y ait que les vieux et les enfants de Diwan pour lesquels le breton soit la langue quotidienne.

## Les français.

Nous débiterons le français en seconde année, c'est-à-dire l'année prochaine, oralement, puis par écrit l'année d'après.

Pourquoi cela ? Il faut que les enfants connaissent bien la structure d'une langue avant d'en apprendre une autre. D'ici deux



Oaled Diwan à Treglonoù

ans ils sauront bien lire et écrire le breton, et il n'y aura aucun problème avec le français. De toute façon il sauront déjà bien le parler : la télévision leur plaît, et elle est presque entièrement en français.

## Le bilinguisme.

La dernière année à l'école primaire, ils auront une journée entière en français par semaine, et avec ce qu'ils savent déjà, je crois qu'ils auront le même niveau en français et en breton. Quand ils connaîtront deux langues ça ne leur sera pas difficile d'en apprendre une troisième.

## Pourquoi avoir créé une école primaire.

Je suis institutrice à Diwan depuis déjà deux ans, et depuis que j'y suis j'ai toujours entendu des parents parler d'ouvrir une école primaire, car ils voyaient leurs enfants grandir et ils voulaient les scolariser en breton.

Le problème était d'avoir un local pour l'école, d'organiser l'année scolaire, d'avoir des enfants, et un instituteur.

À mon avis il n'est pas suffisant de continuer à ouvrir des écoles maternelles, sans ouvrir d'écoles primaires. Il est bon qu'un enfant apprenne le breton à l'école maternelle, mais si ensuite il est envoyé dans une école française, il aura du mal à se souvenir du breton, à plus forte raison si on ne le parle pas chez lui.

L'école primaire est le seul moyen de faire revivre le breton chez les petits.

## Pourquoi se tu choisir de l'occuper de cette école primaire ?

Je n'ai pas eu tellement le temps de choisir. Il y a deux ans, j'ai pensé qu'il faudrait bien un jour se mettre en primaire. L'année dernière quand j'ai commencé ma deuxième année scolaire je pensais que je ferais mieux de refuser d'être institutrice en primaire. Je n'étais pas bien formée, j'avais peur du travail de préparation, car il n'y a pas que cela dans la vie. À la fin de l'année je voyais le temps passer et les enfants grandir, je trouvais triste que des enfants je parlais breton à 6 ans quittent l'école en breton. Je n'ai eu qu'une chose à faire, ça a été de me mettre à organiser l'école.

## L'année prochaine.

D'autres écoles seront sans doute ouvertes ailleurs. Il est temps aussi d'organiser la deuxième année. Je ne pense pas que ce soit plus difficile que la première. De toute façon c'est ensemble qu'on apprend, avec les enfants. Cette année, les gens croyaient en général que nous n'étions pas prêts pour ouvrir de telles écoles, mais comme disent les Basques nous ne serons jamais prêts ! Il faut commencer le travail et le poursuivre. Si on attend, la langue aura le temps de mourir cent fois, et les gens la pleureront, au lieu de se mettre à lutter.

## L'avenir.

Nous réusissons sans doute à en faire autant que les Basques et les Gallois. Les gens de SEASKA (écoles en langue basque) ont ouvert leur première maternelle il y a 11 ans, leur première école primaire il y a 5 ans, et leur première école secondaire cette année.

En 1939 des Gallois créaient la première école maternelle galloise avec 7 enfants. Aujourd'hui on peut faire ses études entièrement en gallois dans les écoles primaires, secondaires et même à l'Université.

Diwan a commencé avec 4 enfants à la maternelle en mai 1977, il y a maintenant 16 écoles, pourquoi n'arrivons-nous pas au même chiffre, en commençant avec trois enfants cette année. Le problème pour nous, Bretons et Basques c'est que tout est centralisé à Paris, surtout l'éducation. Les Gallois n'ont pas ce problème. C'est la différence qu'il y a entre nous et les Britanniques.

## Article traduit du breton et extrait du numéro 3 de «An Had» pages 2 et 3

Pour aider Diwan, pour être informé sur ses activités ABONNEZ-VOUS À «AN HAD» Le journal de Diwan 20 F l'abonnement annuel (4 numéros) Soutien à partir de 60 F.



# Oaled Diwan

## SITUATION GEOGRAPHIQUE

- \* au bourg de Tréglonou (400 habitants)
- \* 22 km de Brest
- \* au carrefour des cantons de Lannilis-Ploudalmézeau-Plabennec et St-Renan.
- \* à proximité de l'Aber Benoît au cœur de la région des Abers et de ses côtes sauvages.
- \* aux environs, espaces boisés et plages
- \* aux alentours, possibilité de pêche, voile, baignades, équitation, promenade.

## LA PROPRIÉTÉ

La propriété s'étend sur une surface de 38 ares et comprend essentiellement 2 bâtiments.

## SES BUTS

- \* Être un centre de promotion de la langue bretonne.
- \* Favoriser l'animation et le développement de la vie culturelle en Bretagne.
- \* Être le siège social des écoles maternelles et primaires en breton «Diwana»

## SON FONCTIONNEMENT

- \* possibilités de stages, congrès, colonies, réunions, soirées dans les meilleures conditions de travail et de détente.
- \* Utilisation par les associations culturelles bretonnes, les autres groupements associatifs ou professionnels, les groupes d'étude ou de vacanciers.
- \* salles de travail et de détente avec possibilité de restauration et d'hébergement (chambres, camping).

## FINANCEMENT DE L'OPÉRATION

Ce centre est la propriété de la S.C.I. «OALED DIWAN» dont le principal actionnaire est Diwan.

Le capital de la S.C.I. est constitué de parts. Celles-ci sont fixées à 100 F et sont négociables.

## POUR SOUSCRIRE

- \* Remplissez le demande ci-contre.
- \* Joignez le chèque correspondant au(x) nombre(s) de part(s) demandé(s) à l'ordre de S.C.I. Diwan.
- \* Renvoyez à :

S.C.I. «OALED DIWAN»  
TRÉGLONOÙ  
29214 LANNILIS

\* Pour tous renseignements :  
Tél. (98) 04.05.42.  
Diwan Tréglonou - 29214 LANNILIS

## DEMANDE DE PARTS DE LA S.C.I. «OALED DIWAN»

NOM : .....  
ADRESSE : .....  
DATE et LIEU DE NAISSANCE : .....  
Nombre de parts demandées : (montant de la part 100 F)  
Chèque correspondant : .....

Trugarez deoc'h

Merci

## BUDGET 1980

Charte Culturelle	100 000
Autres subventions	20 000
Dons et versements automatiques	300 000
Fest-noz	300 000
Fêtes diverses	300 000
Bazar	80 000
<b>Salaires et charge sociales</b>	<b>900 000</b>
Fonctionnement permanence	50 000
Fonctionnement écoles	400 000
Matériel et investissement	50 000
<b>Total</b>	<b>1 300 000</b>

Ce budget a été révisé en baisse par rapport à celui présenté dans un Had pour la bonne raison que la Charte Culturelle ne nous a accordé que 100 000 F de subventions. Ce manque à gagner sera compensé par un effort de vente de bazar, une campagne de prélèvement automatique et surtout l'organisation de grosses fêtes (spectacle, sport)

Au niveau des dépenses les stages de formation seront pris en charge par le pacte de l'emploi qui nous permettra d'autre part d'économiser sur les charges salariales. Celles-ci sont aussi diminuées par le retard pris pour l'embauche de 3 salariés. Mais une coupe sombre doit être faite au niveau des investissements de matériel administratif et pédagogique poste le plus compressible mais pourtant important pour la bonne marche de l'association et un meilleur équipement des écoles.

## Evolution Diwan

Budget	Nombre de salariés
1977 25 000 F	3
1978 25 000 F	10
1979 744 000 F	15
1980 1 300 000 F	23



**Banque Populaire  
Bretagne Atlantique**  
La banque coopérative régionale

### Une banque Coopérative :

ouverte à tous et créée en vue de l'entraide :  
prêts, services et conseils.

### Une banque Régionale :

fondée et gérée PAR des hommes de la région  
POUR des hommes de la région.

### 2 AGENCES A LORIENT :

12, Cours de la Bôve — Téléphone 21.21.17  
69, rue de Belgique — Téléphone 64.55.78

# ev ar brezhoneg

NIVERENN ISPISIAL



## al liamm

Per DIOLIER  
AR VEJ-SE UR WECH E OA  
Priz Langleiz 1978  
18 lur ha 35 lur war «Arches»

Benead  
GWIADENN AR VUHEZ  
Barzhonegoù  
16 lur ha 25 lur

Yann-Vari KERWERC'HEZ  
EN UR RAMBREAL  
romant-polis 256 p.  
40 lur

Jakez KONAN  
LANNEVERN E KANV  
224 p.  
36 lur

E gwerth e pep stal, e COOP-BREIZH hag e  
ti J. Quella, 47, rue Notre-Dame, Guingamp.  
C.C.P. 1136 82 Rennes.



Nous vous proposons un entretien avec Hervé Ar Beg qui s'occupe du journal bilingue «Evid ar Brezhoneg», et qui nous explique ce qu'est ce journal. Nous avons choisi de vous présenter cet entretien sous la même forme bilingue que celle qu'utilise «Evid ar Brezhoneg».

**Breizh : Petra eo Evid ar Brezhoneg ?**  
 Qu'est «Evid ar Brezhoneg» (Pour la langue bretonne) ?  
**Herve ar Beg :** Savet eo bet e 1973 gant Claude Henry. Fondé e 1973 par Claude Henry. Hag a zo kelenner Skol-Veur 'barzh Roazhon. Stumm ar journal est professeur d'Université à Rennes. La forme du gazetenn a oa nevez peogwir Claude Henry a oa ivez un journal étai nouvelle parce que Claude Henry était aussi un den nevez. Ne oa ket eus an «Emsav» tamm ebet, homme nouveau. Il n'était pas de l'«Emsav», pas du tout. Brezhoneger e oa, a-vihanig. Ha c'hoant en deus bet, Bretonnant il était de naissance. Et envie il a eu, n'eo ket sevel ur gazetenn evel ma vije savet betek-hen, pas de créer un journal comme était créé jusque là evel ma vez savet kelouennouñ lennegel. Nann, e venoz comme est créé des journaux littéraires. Non son idée a oa, n'eo ket gortoz e teufe an dud d'ar brezhoneg, met était, non pas attendre/venir les gens au breton mais aller vers eux. Et alors il fallait avoir un journal facile à mont daveto. Ha neuze red e oa kaoud ur gazetenn aes da lenn, ur gazetenn a deufe alies er-maez, hag a vefe lire un journal/paraissait souvent, et/serait

berr. court.  
 Hag eveljust evid kaoud ur brezhoneg aes da lenn ar. Et bien sûr pour avoir un breton facile à lire la gwellañ tra a oa kemer ar yezh evel ma oa, hag enrollañ, meilleure chose était prendre la langue comme était et enregistrer hag adskriveñ. E-vel-se a oa sur da gaoud ar yezh vev. Ar et réécrite. Comme ça était sûr d'avoir la langue vivante. Le galleg a zo aze nemed evid sikour an dud ; setu perag a-viskoazh eo bet bihanoc'h eget ar brezhoneg, ha n'eo depuis toujours a été plus petit que le breton, et n'est pas ket un droidigezh, med troet e vez peb ger, ger ha ger, une traduction mais traduit est chaque mot, mot à mot.

**BZH : Penaos eo bet lañset ar gazetenn ?**  
 Comment a été lancé le journal ?  
**H.A.B. :** Lañset eo bet e fin 1973. Setu 'benn fin ar 'lançer a été à la fin 1973. Voilà d'ici la fin de bloaz e vo seizh bloaz 'zo dija. Beteg-hen e veze klasket l'année il y aura sept ans déjà. Jusque là était cherché lennerien e-touez tud an Emsav mil pe vui, Claude Henry, des lecteurs parmi les gens de l'«Emsav» plus ou moins. Claude eñ, en deus bet c'hoant tremen dre ar vrezhonegerien Henry lui, a eu envie de passer par les bretonnants o-nann. Setu en deus graet ur bern emvodou 'barzh ar eux-mêmes. Voilà il a fait un tas de réunions dans les skolioù, gwel et en deus ar skolioù, hag e-vel-se en deus écoles, il a vu les écoles, et comme ça il a kavet war-dro 100 bugei d'ober koumanantoù 'barzh o kavet environ 100 enfants pour faire des abonnements dans leur bro. Ar paotr pe ar plac'h o tont d'ar ger en deus pays. Le garçon ou la fille venant à la maison a koumanant e dad, pe e dad-kozh, pe an amezeg, pe an abonné son père, ou son grand-père, ou le voisin, ou le tonton, pe forzh plv. Setu ar bloaz kentañ ez eus bet tonton, ou n'importe qui. Voilà la première année il y a eu diouzhtu ouzhpenn 5 000 koumananter. Met pezh 'zo ar tout de suite plus de 5 000 abonnés. Mais ce qu'il y a bloaz war-lerc'h e vije bet red ober memestra, pe mont da l'année suivante il aurait fallu faire la même chose, ou aller weled anezhe un hag un. E-veljust ne oa ket moalen voir/leur un à un. Bien sûr il n'y avait pas moyen d'ober. Setu, diskennet int da bevar mil ar bloaz de faire. Voilà descendus sont à quatre mille l'année war-lerc'h. Peogwir er penn kentañ ar stumm ne oa ket suivante. Parce que au début la forme n'était pas brav, tamm ebet, bihanoc'h e oa ha red e oa leunian'ar belle, pas du tout, plus petit il était, et il fallait remplir le

Kinnig a reomp deoc'h ur pennad-kaoz gant Herve ar Beg a zo o labourat evit ar gelaouenn divyezhek : «Evid ar Brezhoneg» hag a zisleg deomp petra eo ar gelaouenn-se. Dibabet hon eus kinnig deoc'h ar pennad-kaoz-se en hevelpe doare ha ma vez graet enni.

gazetenn, toud an traoù-se a veze graet gant tud a youl journal, toutes des choses étaient faites par des gens vad o doa ur vicher a-hend-all. Setu ne oa ket ur serweze/avaient un métier autrement. Voilà, ce n'était pas/journal gazetenn gwall dezennus.

**BZH : Penaos out deut d'ober war-dro EAB ?**  
 Comment es-tu venu à l'occuper d'EAB ?  
**H.A.B. :** Bez 'zo bet afer ar Chart. Setu hon eus soñjet il y a eu l'affaire de la Chart. Voilà nous avons pensé ma 'zo trawalc'h a goumananterien e vo tu paeañ an den. s'il y a assez d'abonnés il y aura moyen payer un homme. Ha peogwir e oan me oc'h ober war-dro dija, hag e kaven Et parce que j'étais moi à m'occuper déjà, et je trouvais gweloc'h ober se eget mont da gelnenn saozneg da dud mieux faire ça que aller enseigner l'anglais à des gens na reent ket foudre kaer... qui s'en fichent.

**BZH : Hag adalek ar mare-se an dud a oa o labourat evid ar gazetenn, a youl vad, o deus paouezet ?**  
 Et à partir de ce moment-là les gens/étaient/travaillant pour le journal bénévolement ont arrêté ?

**H.A.B. :** Ya. An dud a soñje dezhe : bremañ zo un 'zo. Oui. Les gens pensaient : maintenant il y a un/est 'ober war-dro... Er penn kentañ zo bet kavet tud un tamm à s'occuper. Au début a été trouvé des gens un peu e pep lec'h da glask koumananterien, krouet e oa bet un partout pour chercher des abonnés, créés avait été nebeut strolladoù skoazell. Med evel evid tud an traoù quelques groupes/soutien. Mais comme pour toutes/autres choses all an dud a ya skuizh buan-tre. Tamm ha tamm hon eus les gens deviennent fatigués très vite. Peu à peu nous avons



Diw lennerez eus EAB e-tal ar stand e-pad festival. Deux lectrices d'EAB près du stand d'EAB pendant le festival de Penmarc'h.

kollet ar re a sikoure er penn kentañ. Goude-se eo bet perdu ceux/d'aura au début. Après cela a été lañset Diwan, hag ur bern tud 'zo en em «investisset» lancé Diwan, et un tas de gens se sont «investis» e-barzh Diwan, ha ne oant ket dioub ken d'ober war-dro dans Diwan, et ils n'étaient plus libres pour s'occuper EAB. d'EAB.  
 Setu e ran kazimant peb tra. Nemet ar «maquette» a zo. Voilà je fais quasiment tout. Sauf la maquette est graet gant Claude Boissière e Kemper, hag ar paotr-se a zo e-bouez, peogwir ma ne vije ket aze ne vije ket ar important, parce que s'il n'était pas là/ne serait pas cette stumm-se gant ar gazetenn.

**BZH : A-benn ar fin eo kouezet niver ar gomananterien ?**  
 Finalement est tombé le nombre d'abonnés ?

**H.A.B. :** Ya. Kouezet eo, peogwir e vije bet red ober evel er penn kentañ hag ober an dra-se beb bloaz. Comme au début, et faire cette chose-là chaque année. War-dro 3 000 komananter a zo bremañ. Med evid peb Environ 3 000 abonnés il y a maintenant. Mais pour chaque komananter ez eus etre 3 ha 5 den a lenn ar gazetenn. abonné il y a entre 3 et 5 personnes/lisent le journal. Hag aes-tre e vije kaout 30 000 komananter, muioc'h. Et très facile serait avoir 30 000 abonnés, plus memes ma vije tud o klask komanantoù 'barzh o bro, même s'il y avait des gens cherchant des abonnés dans leur pays. Moaien vije memes d'ober ur gazetenn e-vel-se evid Bro-Moyen il y aurait même de faire un journal comme ça pour Trégor Dreger nemedken med e-vel-se eo red kaoud lennerien, seulement mais pour ça il faut avoir des lecteurs.

**BZH : Petra a vez kavet e-barzh EAB ?**  
 Qu'est-ce qu'on trouve dans EAB ?  
**H.A.B. :** Da gentañ eo bet savet EAB evit ma vefe ur D'abord a été fondé EAB pour que ce soit un gelaouenn bedagogel, evit lakaat ar vrezhonegerien journal pédagogique, pour mettre les Bretonnants

a-vihanig da lenn o yezh. Met ouzhpenn pennadoù-kaoz de naissance à lire leur langue. Mais en plus d'interviews aes da lenn e fell din kinnig traoù dedennus ha plijus faciles à lire je veux proposer des choses intéressantes et agréables. Klask a ran danveziou a beb seurt evid dedennañ ar Je cherche des sujets de toute sorte pour intéresser le muiañ posubl a dud. Labourad a ran evel ur c'hazetenn: plus possible à gens. Je travaille comme un journaliste. Klask a ran tud a vefe dedennus pezh o qu'a osent. Et je vais a ran da weled a beb seurt tud : re gozh, re yaouank, voir toutes sortes de gens : des vieux, des jeunes, labourerien-douar, micherourien... Aet on un tamm e peb des agriculteurs, des ouvriers... Je suis allé un peu lec'h : e Bro-Leon, e Bro-Dreger, e Bro-Wened, a Bro-Gerne... partout : en Léon, en Trégor, en Pays Vannetais, en Cornouaille...

**BZH : Hag-eñ ez eus politikerezh e-barzh EAB ?**  
 Y a-t'il de la politique dans EAB ?

**H.A.B. :** Setu ur goullenn a vez graet alies. N'eo ket EAB ur gazetenn bolitikel. N'eo stag ouzh kostezenn bolitikel ebet. A beb seurt tud a vez kavet e-touez al lenne-tique aucun. Toutes sortes de gens sont trouvés parmi les lec- rion, a beb seurt menozioù, a beb seurt klasoù. Met dija euron, toutes sortes d'idées, toutes sortes de classes. Mais déjà evidon ober gant ar brezhoneg a zo un dra bolitikel, poli-pour moi employer le breton est une chose politique, plus poli-tikeloc'h eo memes embann ur gazetenn vrezhoneg sget-tique est même éditer un journal en breton que mond da begañ skritelloù pe reiñ traktou... aller coller des affiches ou donner des tracts.

**BZH : N'eus ket re a gudennoù arc'hant ?**  
 Il n'y a pas trop de problèmes d'argent ?

**H.A.B. :** An arc'hant n'eo ket ur gudenn. Ar gudenn L'argent n'est pas un problème. Le problème evidom a zo kaoud muioc'h a goumananterien. Ni hon pour nous est avoir plus d'abonnés. Nous avons eus c'hoant kaoud arc'hant, med dre ar c'homanantoù. Autrement a été augmenté le prix de l'abonnement. 40 F pour ar c'homanant izel, adalek 50 F evid ar c'homanant l'abonnement normal, à partir de 50 F pour l'abonnement skoazell, pezh n'eo ket kalz tra. Hag ivez, Alan Stivell en de soutien, ce qui n'est pas grand chose. Et aussi Alan Stivell doa prometret ur gala evidom, med n'eo ket bet graet avait promis un gala pour nous, mais n'a pas été fait c'hoazh, encore.

**BZH : Trugarez dit, ha chañs vad da Evid ar Brezhoneg.**  
 Merci à toi, et bonne chance à EAB.



**Komanant reizh : 40 lur - Skoazell : 50 lur (pe ouzhpell) - Broioù estren : 60 lur.**  
**Evid peañ chekennoù bank pe post da Evid ar brezhoneg BP 932202 Gwengamp Cedex. CCP Rennes 1076 86 X**

**Abonnement normal : 40 F - De soutien : 50F (ou plus) - à l'étranger : 60 F**  
**Règlement Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Evid ar brezhoneg BP93 2202 Guingamp, Cedex. CCP Rennes 1076 86 X.**

**Menegit ho chomlec'h kozh pa zilojot. Mentionnez votre ancienne adresse en cas de changement.**

**Niverennoù kozh (Vieux numéros) : Mikael Korle Prad Kerio. Ploumagoer. 2200 Gwengamp**

**Fondator : Claude Henry. Directeur : Alan Stivell. Mise en page : K. Boissière. Secrétariat : BP 93, 22002 Gwengamp Cedex. Imprimeur : Copie 22 Péderneg. CCPAP 55265. Tirage : 4000 ex. Pellgomz : (96) 21.27.88.**



— A vent ganeoc'h eo... nemet a vefec'h war ho taoulin ?





**Komanantit ho mignoned, ho amezieñ. Goulennit niverennoù kozh d'ober bruderezh.**

Penaos ?

Dre gas en dro ar baperenn-mañ bet leuniet ganeoc'h asambles gant ur chekenn-vank pe ur chekenn-bost da :

Comment ?

En nous renvoyant ce papier rempli ainsi qu'un chèque bancaire ou postal à :

**EVID AR BREZHONEG  
BP93 22202 GWENGAMP cedex**

C.C.P. RENNES 1076 86 X

Komanant izellañ : 40 Lur — Abonnement minimum : 40 F

Komanant kozzell : adaleg 50 Lur — Abonnement de soutien : à partir de 50 F

Komanant broloù estren : 60 Lur — Abonnement à l'étranger : 60 F

**Leuniit ho chekennoù e brezhoneg !**

Remplissez vos chèques en breton !

ANO (Nom) .....

RAG-ANO (Prénom) .....

CHOMLECH (Adresse) .....

..... Niverenn-bost (code p.) .....

**KOMANANTIT UNAN ALL EVID 40 LUR HEBKEN !**  
Abonnez quelqu'un d'autre pour 40 F seulement !

ANO (Nom) .....

RAG-ANO (Prénom) .....

CHOMLECH (Adresse) .....

..... Niverenn-bost (code p.) .....

**KOMANANTIT  
DIOUZHTU !**

abonnez-vous  
tout de suite !

Keltia

## Comment apprendre le gaélique et découvrir la culture irlandaise

Il n'existe pas à ma connaissance, de méthode en français ou en breton pour apprendre le gaélique : le problème se pose aussi pour les autres langues celtiques, sauf pour le gallois (qui est enseigné par Skol Ober, quoique sans cassette). L'approche du gaélique irlandais doit donc actuellement se faire par l'anglais obligatoirement, en attendant que des linguistes éminents nous apportent bientôt des méthodes audio-visuelles gaélique-breton et gaélique-français.

En attendant, il est important de faire connaître aux lecteurs de « Brezha » un panorama des méthodes d'apprentissage du gaélique, des dictionnaires, des grammaires et des études concernant la langue irlandaise. Pour cela, nous avons à remercier la Ligue Gaélique qui a publié un catalogue complet sur la question dans son journal ROSC (lire « Brezha » de Juin 1979 N° 246) dont nous publions des extraits.

### I - LES COURS COMPLETS.

• **Buntus Calnte** (Tomás O' Donnhaílin).

Cours de conversation en trois parties : trois livres et trois cassettes qui peuvent être vendus séparément (le livret 150 pages pour 10 F + port; la cassette 7 livres 72 + port). Ce cours est basé sur la fréquence des mots et des phrases de la conversation de personnes parlant gaélique quotidiennement; il ne contient pas de prononciation ni de grammaire. Les cassettes sont publiées par GAEL LINN.

• **Linguaphone/Gael Linn Course** (Diarmuid O' Donnchadha).

Cours de conversation courante vendu en 16 45 tours ou en trois cassettes CD0 accompagnés du texte et d'un livre de cours en format de poche illustrés. Il est utilisé par Linguaphone pour ses cours par correspondance. Prix de la méthode complète : 67 livres 80 + port (20 %).

• **Teach Yourself Irish** (Dillon Myles et O' Croinín).

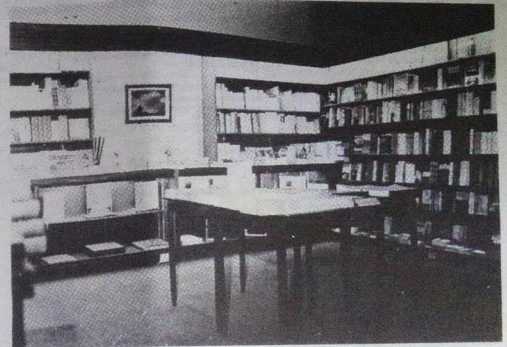
Ce cours comprend un double album 33 tours et un livre de la célèbre série « Teach yourself ». La prononciation est basée sur le dialecte de Munster. Sa forme est académique.

Prix du livre : 0 livre 95 + port, 255 pages.  
Prix des disques (publiés par Gael Linn) : 5 livres 56 + port (20 %)

### II - PRONONCIATION

• **Cleachtal Foghlaíochta** (par Dónall O Baolín)

Livre et cassettes sont en gaélique, mais cette méthode s'adresse à ceux qui, connaissant déjà un peu le gaélique, veulent donner une coloration dialectale à leur accent.



an Siopa Leabhar (the Celtic bookshop / Librairie de la Ligue Gaélique)

livret de 72 pages : 60 pence  
- dialecte de Munster : 2 cassettes 3 livres + port  
- dialecte du Connacht : 2 cassettes 3 livres + port  
- dialecte d'Ulster : 3 cassettes pour 4 livres 50 + port.

### III - DICTIONNAIRES

• **English-Irish Dictionary** (De Bhaldráithe Tomás)

C'est le dictionnaire standard le plus compréhensible. Livre de 864 pages au prix de 2 livres + port (20%)

• **Learnar's English-Irish Dictionary** (Micheál O Siochraí)

Comme le titre l'indique, cet ouvrage est très utile aux étudiants en gaélique. 190 pages. Son prix est de 1 livre 60 + port (20%).

• **Irish-English / English-Irish dictionary** (Micheál O Siochraí)

Ce dictionnaire est très utile aux débutants et très accessible; (Talbot Press Ltd) 131 et 190 pages pour 3 livres 60 + port (20%)

### IV - Il existe un certain nombre d'ouvrages spécialisés donnant la terminologie de termes scientifiques (biologie, art culinaire, sciences agricoles, faune, flore, géographie, atlas, noms de lieux, etc. Voir la liste complète du catalogue).

### V - GRAMMAIRE.

Je donne seulement le titre des grammaires publiées en anglais.

• **New Irish Grammar** (Christian Brothers).

152 pages; son prix est de 1 livre 40 + port (20%)

• **Cúrsa nua-eimseartha** (O Góidíche)

Le commentaire de cette grammaire est aussi en anglais; il est publié en deux parties :

Volume I (118 pages) 80 pence + port (20%)

Volume II (155 pages) 80 pence + port (20%)

### VI - ETUDES GENERALES.

• **Linguistic atlas and survey of Irish dialects** (Heinrich Wagner)

en quatre volumes d'environ 300 pages chacun au prix de :

Vol I : Introduction, 300 cartes. Prix : 5 livres 25

Vol II : The Dialects of Munster. Prix : 3 livres 75

Vol III : The Dialects of Connacht. Prix 3 livres 75

Vol IV : The Dialects of Ulster and the Isle of Man. Prix : 3 livres 75 (+ port : 20%)

• **The Irish language** (David Guerin). Prix : 50 pence

• **The story of Conradh na Gaeilge** (Pádraig O Fearail). Prix : 1 livre 20

• **Linguistic Minorities in Western Europe** (Meic Stephens)

Son prix (-10 livres + port) vaut l'investissement car il est extrêmement bien documenté; un des rares livres valables sur la question.

• **The White Paper on the Irish Language**. Prix : 50 pence

• **Report of the Committee on Irish Language attitudes research** : 4 livres.

On trouvera à la Celtic Bookshop un très grand choix de romans, poésies, en anglais et en gaélique (la place nous manque pour les citer...)

Nous terminerons par quelques magazines intéressants :

a) **Pour les débutants :**

• **Inniu**. 29 sráid Uí Chonaillíocht. (Hebdomadaire). Baile Átha Cliath 1. Abonnement : 10 livres par an.

• **Rosc**. Bilingue, revue de la Celtic League. (bi-mensuel). 6 Sráid Fhearchair. Baile Átha Cliath 2. Abonnement : 2 livres pour un an.

b) **Pour les étudiants avancés :**

• **Agus** : 25 Sráid Phadraig. (mensuel). Corcaigh. Abonnement : 2 livres.

J'espère qu'avec ces informations, les lecteurs intéressés par la culture gaélique trouveront de quoi les satisfaire. Je rappelle que tous les ouvrages cités sont en vente à :

AN SIOPA LEABHAR

6 Sráid Fhearchair

BAILE ÁTHA CLIATH 2

EIRE

THE CELTIC BOOKSHOP

6 Harcourt Street

DUBLIN 2

IRELAND

Jakez Gaucher



# Jean-François Dubois

Jean-François Dubois est né le 28 octobre 1950 à Châteaubriant. Il est professeur de français à Pontchâteau, Loire-Atlantique. Il a participé au recueil collectif «Sept poètes du Pays nantais» (Editions Traces). Infopédia lui a consacré son numéro de septembre 1978.

Cette sèche biographie ne lui convient pas et tout poète s'empresse de la récuser. Le poète est plus important que l'état-civil, auquel elle échappe, et ne se réduit pas à des dates, serait-elle d'un mariage heureux. Jean-François Dubois est dans son pays comme le banc de la ferme dans la grande salle et le verre de vin dans le sein de l'homme, heureux d'être là, heureux d'être. Les hommes, leurs travaux et leurs joies, voilà ce qui demeure pour lui l'âme et le fondement. Le poème devient un tableau palpable jusque dans la tristesse, à la façon des premiers peintres américains. Il n'est ni descriptif ni anecdotique mais emprunt d'une gravité qui est au-delà de la joie.

Les brumes portuaires  
les soleils à fond de cale  
avec les chevaux  
et dans les chenaux envasés  
dans les biefs d'oubli aux eaux lourdes  
d'en ce temps-là

Dieu mille fois remis en croix  
et pour longtemps sur mille bannières -  
les noms de croisades jetés  
les Baudouin Balthazard Godefroi Tancredi

Les chemins creusés sous le peeu  
les bocages tenus en laisse  
les plaines pourrissantes  
les villes qui tournent le dos de leurs  
maisons au marais

L'idée qui fait sa route sourdement  
d'une nuit qui cherche sa clarté  
d'une gorge qui tente son cri  
d'une main qui conquiert son royaume.

## Clichés Américains

Mes tempes sont l'écorce à piverts du soleil, mon front le tambour du sang : la petite veine soubressuite ainsi qu'un ver de terre sur une fourmière éventrée (il n'y aurait qu'un léger coup de rasoir à donner, pour quelle survivance tronçonnée ?). Je serre les dents. J'ai la mâchoire qui se met à vibrer comme une mûre, comme le fond d'alcool de cet été trop chaud dans le flacon bleu du ciel.

Évités de flamants roses. Battements d'étendards.

Je pourrais être quelque part au Middle West, dans la salle de rédaction du journal local d'une petite ville maraîchère - assis, en bras de chemise, devant un bureau à cylindre - écrivant un papier sur la gagnante du concours de tartes au potiron - avec la queue de W.C. Fields et une vieille Studebaker rafistolée, garée sous la fenêtre, près d'une borne d'incendie, rouge.



Toujours un pont à détruire  
ou à tenir toujours du sang  
à verser ou à donner  
toujours la dernière cigarette  
le dernier clin d'œil le cri  
dans la salve qui libère  
Et dans le même temps  
les péchés et l'eau coulantes  
vechement métaphoriques la nature  
indifférente l'accordéon du cœur qui pleure  
dans le ventre les fusils qui éclatent  
l'esprit qui souffle sur les lieux  
qui fuse comme la saucisse  
dans les abattoirs américains  
comme un coureur de vitesse  
au Val d'Hiv' (avant qu'on y boucle les  
Juifs)

comme le mot comme  
dans un poème surréaliste  
de dix-neuf cent et trente.

Pays Noir Pays Blanc  
lequel le plus candide  
lequel le plus émouvant ?

Des terrils de sel aux mulots de scorées  
c'est le même rissage quotidien des  
nuques

même ennu aliéné dans les corons du vent  
même paine courlée sur les étiers du sang  
même honneur cultivé

la franchise de l'effort  
l'obstination à exister

une vie frayée à coups d'aépales  
une tête fougérée crashée

les veines profondes  
drainent dignité en surface

le lent dépit des actes  
le jusan des psaumes  
à jamais ouvertes

Pays Blanc Pays Noir  
par-delà le flot porteur des différences  
du Nord à l'Ouest  
unis sur une même bannière  
en un gwenn ha du de bras !

JEUNES POETES, écrivez à Alain Guel, An Hoelig, 14 bis la Froideville, 22410 Trévenec. N'oubliez pas de mentionner votre adresse.

# PLOGOFF : « Laissez-nous vivre ! »

## Salle de ferme

Les longs bancs ligneux connaissent bien  
ces cuis vêtus de gros labour côtelé qui les  
issent

et un peu les visages d'en-haut parallèlement  
toujours le champ à la bouche

Des voix par en-dessus mugissent  
des mains paissent l'air.

rudes mains à manches qui ont désappris  
d'être autrement qu'entrouvertes

La table se dresse à mi-hauteur  
avec ses terroirs où sont remis  
les coutres les fourches les cuillers



Photo extraite de «Plogoff-la-révolte».

## Description d'un tableau de Aiken Walker

Le coton est dans les balles  
les nègres sont dans le coton  
la fumée est dans les arbres  
dans le ciel le steamer à aubes  
passe dans les champs.

Des mulets sont attelés à un chariot  
ou sont des balles de coton  
des nègres sont dans le coton  
un chien dort sous le chariot  
et peut-être qu'un nègre chie  
dans un champ quand au loin passe un  
contremaître

Le vieux maître au premier plan  
pointe du doigt toutes ses bêtes  
comme vous regardant si vieux si blanc  
si sûr et si trop généreux si trop aigre  
A son côté blanche et noble Coralie  
la jeune maîtresse au croupion froufroutant  
quand la frôlent les gaillards nègres.

## Le Silence

Avec la nuit  
le père aurait dû être rentré  
ramenant les foins

On retrouvait l'attelage  
au milieu du pré

lui ligoté aux ridelles de la charrette  
comme un peu-rouge sur l'avant d'une  
locomotive

Il n'ouvrait pas la bouche  
tandis qu'on le délivrait  
à la lueur des lampes

Il n'a jamais voulu dire  
ce qu'il avait mis ainsi.

«Des pierres contre des fusils». Un film à marquer d'une pierre blanche. Nicole et Félix Le Garrec ont forcé les barrières derrière lesquelles se trouve marginalisé le cinéma breton. Il est vrai que l'affaire de Plogoff a eu un retentissement national et qu'il existe dans l'hexagone un public pour soutenir un tel film. La puissante firme Gaumont ne s'y est pas trompée en ouvrant ses salles à la coproduction de la jeune société indépendante bretonne «Polimage». Les qualités intrinsèques de la réalisation encourageaient, en tout état de cause, sa promotion.

La sortie du film, en août dernier, au festival des minorités à Douarnenez avait été très remarquée. En comparaison - si l'on peut comparer - du «Cheval d'orgueil» enligné dans un «léché» esthétique qui a coûté des centaines de millions, quelle force, quelle authenticité humaine, quelle rugueuse simplicité dans ce «Plogoff» tourné «à chaud», sans capitiaux, avec les moyens du bord !

Un spectacle «plein de bruit et de fureur». La formule du vieux Shakespeare a déjà bien servi, mais comment mieux exprimer

l'atmosphère du cap Sizun durant cette guérilla qui opposa six semaines durant des Martiens à boucliers et casques de plexiglass à une population découragée à solidarité dans son opposition à un projet nucléaire baloutant sa volonté. Tout a déjà été dit à ce sujet, mais le film redonne une saisissante vigueur à ce que nous croyons connaître par cœur : des changements de pierres et de grenades lacrymogènes, barrages d'arbres et de carcasses de voitures, quadrillage militaire du bourg comme en temps d'occupation, brutalités et bagarres jusqu'à Quimper où l'on juge. Les arrets sur des images fixes scandent efficacement le montage qui fait alterner séquences de violences, scènes familiaires de la vie quotidienne, interview où le breton se mêle au français d'accent capiste.

«Plogoff» est aussi un film de visage. Parce qu'il s'agit d'un drame humain, Marius, retraités, gamins, soldats. Et peut-être surtout, les femmes. Fidèles à l'atavisme du foyer, elles ont été d'instinct à la pointe de la résistance. Parmi tant de scènes saisies dans la foule des «misses» de 17 heures, on n'oubliera pas la manière dont ces femmes venaient défier les gardes mobiles du regard jusqu'à leur faire baisser les yeux : «Je pourrais être ta mère, ta grand-mère».

«Jamais nous n'aurions pu tourner ce film sans être d'ici», dit Nicole Le Garrec. Nous parlons breton. Ils se seraient méfiés d'étrangers». Quel cinéaste venu d'ailleurs aurait pu faire sentir une telle intensité d'attachement viscéral d'une fibre population à son coin de terre modeste par des siècles de civilisation paysanne et bretonne ? C'est son identité qui est en jeu dans l'immolation au Moloch technocratique de la superbe côte du cap Sizun. Derrière le rejet d'une consultation considérée comme une «parodie de démocratie» et la lancinante litanie du refus du nucléaire, c'est le «non» à la destruction de l'âme du pays qui se lit.

Dernier mot à l'écran : «à suivre». On se doute bien que ce n'est pas fini. Le feu vert donné à la construction de la centrale, d'autres péripéties sont à attendre. D'autres images aussi pour Nicole et Félix Le Garrec, témoins en première ligne du cinéma breton.

Frank CHOQUET

## Alain Renaiss

Nous avons naguère esquissé dans «Breizh» quelques traits de l'imaginaire celtique d'Alain Renaiss. Le critique Robert Benayoun le retrouve aussi dans un portrait critique très fouillé du cinéaste vannetais. Bien que la fréquentation de Paris l'ait coupé net très jeune de son pays natal, son enfance s'inscrit, note Benayoun, «dans le contexte légendaire des affinités armoricaines pour l'aventure, telle qu'elle s'exprime dans les livres d'enfance». Renaiss confie que les «Légendes de la mort» de la Siraz furent un livre de chevet qu'il lisait au moins une fois par an de cinq à douze ans». Et d'ajouter : «Les interstices de ces légendes et mes racines celtiques m'ont mené tout naturellement à Brocéliande et à Bretons (André Breton, le papa du surréalisme). Bien que Renaiss se soit toujours attaché à gouverner sa vie de ses films, toutes son œuvre nous ramène, écrit encore Benayoun à propos de «Mon oncle d'Amérique» vers cette lie matrice (Logodden dans le golfe du Morbihan) où l'inconscient repose, tout prêt à réconcilier». (Ed. Stock Cinéma) 21



# PREMIER GRAND SALON DE PEINTURE DE BRETAGNE



L'accueil, Lanau par Yvon Labarre

## Le tour des cimaises

L'Hôtel de Ville de Carantec, petite commune située au bord de mer à mi-chemin entre Roscoff et Morlaix, en Pays de Léon, a accueilli donc au cours du mois dernier le PREMIER GRAND SALON DE PEINTURE DE BRETAGNE qui a constitué, à n'en pas douter, l'événement artistique régional le plus important de l'hiver dernier.

## Des cinq Départements Bretons

La grande Salle de l'Hôtel de Ville avait déjà servi de cadre durant les vacances pascales et estivales à de fort intéressantes expositions de groupe, de divers peintres du Nord-Finistère, pour la plupart originaires de Carantec. L'initiative en était due à M. Cornec, Président de la Société des Fêtes, et à Mme M.A. Guéguen, l'organisatrice. La Société des Fêtes et par la suite la Municipalité ont fait confiance à Yann-Fulub Follet, de Ploegastou, Secrétaire Général de l'Académie Littéraire de Nantes, sous l'égide de laquelle est placé ce Premier Grand Salon de Bretagne. Yann-Fulub Follet avait émis le vœu en Automne dernier d'organiser un Salon regroupant des artistes des cinq départements bretons, et il a pu bénéficier à Carantec d'un vaste lieu d'exposition parfaitement éclairé, offrant les qualités d'une galerie et permettant d'accueillir harmonieusement une centaine de toiles, et de les intégrer dans un décor moderne. Il convient donc de se féliciter d'une telle possibilité. Il s'agissait d'une grande première, d'une expérience, car exposer en dehors de la sacro-sainte saison estivale pouvait constituer un risque tant pour les artistes que pour l'organisateur.

Bernard Louedin, de Trébeurden, a fait l'amitié à Y.F. Follet de prendre part à ce Salon de Carantec. Une toile «Eaves» au ciel et au sable si transparents, œuvre d'une technique si pure et si fine qu'elle est presque aquarelle. «Eaves» et les deux gravures exposées «Les Amants» et «Aqui-léa», témoignages d'une très grande maîtrise, ont, de l'aveu de l'organisateur, fasciné le public qui a pu également admirer l'ouvrage récemment paru à la Bibliothèque des Arts, consacré au peintre par Patrick

Grainville, Prix Goncourt 1976. B. Louedin exposait également à la Galerie des Orfèvres, Paris.

Katell LE GOARNIC, issue d'une grande famille bretonne du Sud-Finistère a depuis longtemps dépassé le cadre des expositions régionales, pour gagner l'Europe et les Etats-Unis. Elle a honoré avec beaucoup de gentillesse ce Salon en présentant une très grande toile, les «Rivages de Plogoff», symbole des côtes bretonnes en lutte contre le siècle, magistrale composition très élaborée qui nécessite une démarche, un hommage profond. On ne pouvait rester insensible aux gravures à la pointe sèche... Le public ne s'y est pas trompé.

Carantécois de naissance, Robert PRISER reste attaché à sa région bien qu'exposant surtout à Paris (Galerie Septembre, Mantes-La-Jolie, Chaville, etc.) où il est l'organisateur de nombreux salons, Images de l'imaginaire, Œuvres sur Papier. Ses huiles sur Papier, dont il est le principal tenant en France, et ses toiles évoquent les mystères transparents des références littéraires et mythologiques du monde celtique. On aura surtout apprécié ces couleurs et ces touches limpides et superposées d'«Histoire de l'île», de la «Grève bleutée», de «Petite Lumière sur Saint-Pol-de-Léon».

Yvon GUILLOUX, peintre des Côtes-du-Nord, connaît également une carrière artistique impressionnante, il participe à de nombreux salons bretons (Lamballe, Loudéac, Brest) et parisiens. Ses paysages de campagnes sont empreints d'une atmosphère extraordinairement lourde. Nuages de terre se fondent en un brun velouté de solitude et de profonde tristesse automnale.

Résidant depuis plusieurs années à l'île de Batz, Ebbe BIERBAUM, originaire de Hambourg, présente des collages extraits de son dernier livre «Le Pêcheur et la Petite rène», auquel Breizh avait consacré une

étude, ainsi que de toutes récentes aquarelles d'une facture très différente, au style dépouillé, clair, spontané : «Maisons dans la Lumière», «Petite Maison», «Côte». Elle organisait en même temps en Allemagne du Nord une grandiose rétrospective des œuvres de son père également inspiré par la Bretagne.

Jacques KEMNER, de Plourin, a offert au public de belles aquarelles, autant d'instant d'émotion, de sensibilité-éclair, de «temps brava» qui cherchent à capter l'éphémère des nuages, le changement fuyant du temps, le fluou des espaces au bord des âbers honarés et de bois trégorrois. Les dernières neiges ont permis d'utiliser le flocon comme élément créateur de l'aquarelle.

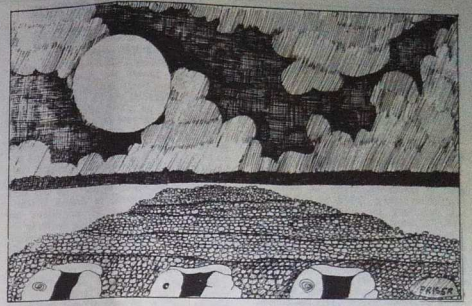
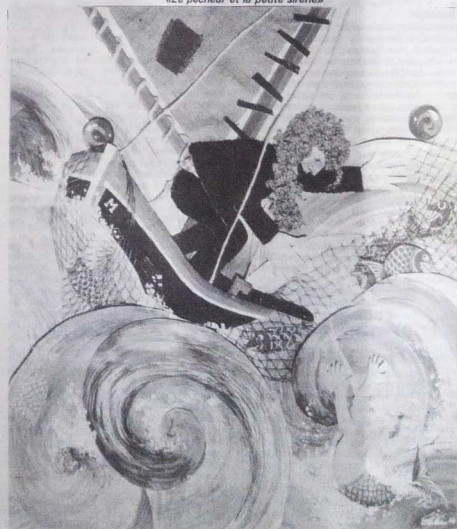
Enri LAUGIER, d'origine italienne et provençale, demeure à Morlaix, est devenu Finistérien par amour du pays, et a découvert les Monts d'Arrée, désormais ses principaux lieux d'inspiration. Ces pastels ont gagné en relief et suggèrent à merveille le «Lac de Brennilis» les contreforts et les Arènes de la «Montagne».

Raoul DECKER, de Vannes, dont la maîtrise et le renom en font l'un des plus grands aquarellistes contemporains, «Golfe du Morbihan», «île d'Arza», «Trégaste» parlent tout seul. La lumière qui en émane est celle de la nature même aux tons mauves et fragiles.

Nanda TROMAN des Côtes-du-Nord, d'une famille d'artistes de grande qualité, a exposé à Carantec, des tempers, huiles sur bois, telles des icônes aux détails minutieux, aux traits fins, aux couleurs roses, scènes de vie paysanne qui ont attiré l'attention de maints visiteurs.

Vonnick CAROFF, de Pont-Croix avait présenté des dessins ainsi qu'une toile circulaire, fresque très pittoresque, scène populaire villageoise, d'inspiration polonaise, très remarquée.

Illustration extraite de l'ouvrage d'Ebbe Bierbaum «Le pêcheur et la petite rène»



Christian PERRIER, de Lanvellec est un aquarelliste sensible aux formes et aux couleurs, à la limite du lavé, «Litha» et surtout «Maghreb» ont été admirés.

Gaëtan BERTHE, de Dol de Bretagne, apportait sa vision personnelle, jeune, de la peinture à l'huile grâce à laquelle il traite surtout de la masse liquide, de l'eau : «Inondations» aux couleurs étranges.

Olivier LUCAS, de Langonnet à la peinture solide, au couteau, d'approche plus difficile avec des sujets comme la «Déchirer», le «Désespoir».

Shula TROMAN, mère de Nanda est une aquarelliste : à travers sa peinture, se dessine un personnage à multiples facettes, à la très grande sensibilité.

Jean-François DECKER, cousin de Raoul y présentait des dessins forts, de facture classique, de très grande qualité, inspirés par les chemins creux et les fermes vannetaises.

A tous ces peintres, à la signature importante, s'étaient joints Michel Le Borgne de Brest, à la peinture plus moderne, aux formes géométriques et plus sculpturales, et Kleng aux bouquets de capucines.

Plus de trois mille visiteurs sont venus à Carantec en ce mois de Décembre admirer les œuvres exposées. Chose étonnante quand l'on sait la situation excentrée de Carantec en Bretagne, et combien la côte est désertée l'hiver. Certains peintres et critiques d'art s'accordaient eux-mêmes à dire que l'impact ne serait guère grand. Non seulement, il a dépassé les espérances mais aussi les limites de la Bretagne. Le Salon a trouvé un bon écho dans la presse régionale et artistique. La municipalité elle-même, surprise par ce succès, a estimé qu'elle ne pouvait que se réjouir de ce Salon qui favorisait le renom de la Cité. Le vernissage du Salon de Bretagne, qui s'était tenu Samedi 6 Décembre, avait battu les records dans le Finistère en matière de popularité, sous la Présidence de Monsieur Le Maire André Jacq, du Conseil Municipal et de la Société des Fêtes. Il faut dire et on le pourra aisément comprendre, que la qualité des œuvres exposées valait le déplacement.

(Exposition terminée)

chaque mois lisez

**armor**  
magazine

REVUE DE LA VIE  
EN BRETAGNE

directeur : yann poilvet  
7, rue Saint-Jacques  
B.P. 123 - Tél. 31.20.37  
22400 LAMBALLE CEDEX

abonnement 62,40 F  
c.p. 269170 Rennes



## Au fil des pages

### Va emgann evit Iwerzhon de Dan Breen Traduit en breton par Ernest Le Barzic.

Avant sa disparition, avec une énergie qui était une présence, Ernest Le Barzic a multiplié les sorts et surtout les traductions, des traductions qui restèrent parmi les meilleures pages de notre littérature.

Petit à petit la revue «Klô» les livres d'aujourd'hui au public dans de gros numéros dont chacun est un volume, celui-ci abondamment illustré de nombreuses et saisissantes photographies.

Histoire de la lutte des patriotes irlandais contre les anglais dans le début des années 20 «Mon combat pour l'Irlande» n'est pas un inconnu pour la génération de l'entre-deux guerres qui l'a vu avec passion dans sa traduction française de l'époque, et nul doute qu'il ne soit bien accueilli par la nouvelle génération, tant il reste actuel, et cette fois elle aura le privilège de le lire en breton, ce breton d'Ernest Le Barzic à la fois souple et plein de verve, d'une profondeur d'originalité, un breton comme il a été seul à l'écrire de son vivant et tel qu'on ne l'écrira jamais plus, dont l'étude sera pour le linguiste une délectation.

On ne peut en parcourant ces pages s'empêcher de faire un rapprochement avec «Emgann Kergidu» («La bataille de Kergidu») : même forme de combat chez le Chouan breton, où la valeur individuelle et humaine conserve encore la première place, même haut idéal, même fidélité aux compagnons d'armes, même abnégation.

Sur un autre théâtre et en un autre temps il est toujours un des aspects de la lutte du peuple celte contre l'étranger impitoyable, perfide et sans scrupule, qu'il soit latin ou saxon.

Ce livre qui suscite notre enthousiasme nous aide aussi à chasser certaines illusions :

Les héros n'ont jamais été la multitude, il n'y a jamais eu qu'une minorité de résistants. Les peuples sont difficiles à sortir de leur torpeur.

A l'incertitude et aux dangers de la traversée du désert ils préfèrent bien souvent la facilité, les petits confort de l'esclavage.

La liberté ne se gagne que difficilement, ne s'achète que par la souffrance, l'effort et le sacrifice. Puisse notre peuple être prêt à payer ce prix !

Hervé Lanndern

### A corps et à cœur de Jeanine Huas

Bien que la jaquette de couverture indique «Parisienne de naissance», de Jeanine Huas, auteur du beau roman «A corps et à cœur» qui vient de publier les éditions de Tréve, est d'origine bretonne. Sa famille est du pays malouin, je crois, et elle est cousine de Yann Fouéré. Elle avait déjà écrit un roman, «Comme un nuage en mer», d'esprit très breton, qui avait été édité par Nature et Bretagne. Mais sa nouvelle œuvre se situe à Paris et ne met en scène que des Parisiens et des Parisiennes.

C'est un roman solide, bien construit et bien mené, dont l'intérêt ne se rattache à aucun moment. Écrit d'une excellente plume, il se lit facilement et les personnages y

sont très vivants et très vrais. L'action se situe à la «belle époque», dans les dernières années du XIXe siècle, et la héroïne est une petite bourgeoise qui, à la suite d'une déception lors de son voyage de noces, divorce, au grand scandale de son entourage, et embrasse la carrière, elle va naître. Ayant rompu avec ses idées féministes qui seront fort mal vues dans la société de l'époque. Elle travaillera avec Georges Clémenceau, ce qui fait qu'elle se trouvera mêlée aux événements importants tels que le scandale de Panama, le drame boulangériste, l'affaire Dreyfus, la conquête de Madagascar. Jeanine Huas nous remet là en mémoire des pages d'Histoire, qu'elle nous fait revivre de l'intérieur, comme pouvait le faire les contemporains. Ce n'est pas le moindre attrait de son livre.

Se voulant une femme libre, l'héroïne passe avec désinvolture des bras de l'un aux bras de l'autre en croyant chaque fois avoir trouvé le grand amour. Il lui arrive de souffrir, mais le lecteur est plus porté à plaindre les amants qu'elle laisse tomber sans explications qu'elle dont les états d'âme pour sonner très vrai, n'attirent pas tellement la sympathie. Mais elle est pleine de vie et l'on suit ses aventures avec beaucoup d'intérêt.

### La petite guerre de Marcel Desvaux

Au chapitre des romans écrits par des auteurs bretons, il faut encore citer Marcel Desvaux dont les éditions Paul Mar (de Paris) viennent de publier «La petite guerre», récit de la vie d'un enfant espagnol, dans une petite bourgade bretonne, sous l'occupation.

L'ouvrage est alerte, plein de fraîcheur et de charme, et évoque de façon très exacte l'atmosphère des temps de l'occupation allemande, de la résistance, puis de la libération par l'armée américaine. La façon dont les enfants que le livre met en scène, ressentent les événements est assez différente de la façon dont les adultes les vivent et c'est cela qui fait le caractère original de «La petite guerre» et lui donne son intérêt. L'action en est pleine de vivacité, parfois amusante, et il se lit d'un trait.

On regrette seulement l'abondance de fautes typographiques, de coquilles qui vont parfois jusqu'à l'impression d'un mot à la place d'un autre (manifestement par suite d'une mauvaise lecture d'un texte écrit à la main). Ce n'est pas la faute de l'auteur, mais pour le lecteur, c'est assez agaçant.

«La petite guerre» est le livre qu'il est tout indiqué de lire pendant les vacances, dans le calme de la campagne ou en se dorant sur le sable chaud.

Yann BREKILIEN

### Transparences de Danièle Auray

La poésie, et c'est bien réconfortant, revient en faveur chez les jeunes. Ils lisent les poètes et savent reconnaître ce qui est de la vraie poésie de ce qui est du verbiage de pacotille. Eh bien ! le leur recommandons chaleureusement, s'ils ne l'ont déjà lu, le délicieux recueil de Danièle Auray intitulé «Transparences». Les poèmes qui y sont rassemblés sont d'une douce musicalité et les images y sont belles. Ils témoignent d'une vive sensibilité et lors même que ce qu'ils expriment est de feu, le langage en est plein de délicatesse. Ce n'est pas

mépris, c'est, au contraire, fortement senti et très coloré, mais il n'y a pas de heurts, les couleurs ne sont pas agressives et les mots sont toujours justes.

Bien sûr, quelques vers ne peuvent donner une idée satisfaisante de tout un recueil de poèmes, mais je ne puis résister au plaisir de citer cette petite strophe qui, personnellement, m'enchante :

Dans l'odeur verte des mousses marines, ils ne disent pas quel était leur secret, ils étaient de ceux qui savent comment une lame devient coquillage, et la souffrance, un arc-en-ciel.

Mais tout serait à citer, il n'y a pas de fausse note et du premier vers du dernier, tout le recueil est plein de charme : c'est de la vraie poésie.

(Transparences, par Danièle Auray, éditions Jean Subervie, Rodez)

### Michel Monligneau un sorcier de l'essentiel

#### de Remo Tito Pozzetti

A une époque où les écrivains d'expression française extérieurement à l'orbite parisienne s'efforcent de secouer le joug de la capitale et de prouver que l'on peut être écrivain sans vivre à Paris, il est bon qu'il se tendent les mains par-dessus les frontières régionales et étatiques et sans passer, justement, par Paris. De Belgique vient de nous parvenir un ouvrage consacré à un grand écrivain wallon qui est un ami de la Bretagne où il passe toutes ses vacances.

Ce grand écrivain, c'est Michel Monligneau, à la fois poète («Les Moissons de l'Hiver», «Les Fleurs du Givre», etc.), romancier («L'insomnie», «Chronos ou l'Expropriation»), dramaturge, critique d'art, essayiste, auteur de souvenirs et fondateur de revue («Quintessences»). Son biographe, Remo Tito Pozzetti, nous le dépeint comme une véritable incarnation du tempérament wallon, aimant la vie, sportif, «ropieux» - c'est-à-dire garruche - invité et contempteur du spectacle du monde avec la malice de ceux qui pensent qu'il ne faut pas trop le prendre au sérieux. Sa Wallonie natale, elle l'imprègne, il puise en elle toute son inspiration. «Je rêve, dit-il lui-même, d'une écriture qui puisse à la fois fonder en ses phrases le patois, le carillon de Mons, l'odeur de ses environs, avec ce que peut valoir, pour un esprit campagnard, une ville offerte à et c'est toujours avec une grande émotion qu'il évoque Mons, «sa ville».

Monligneau est un écrivain intimiste qui ne cesse de s'interroger sur le sens de la vie et de la mort et qui, dans le domaine littéraire a soif d'une grande pureté. Une certaine prostitution de la littérature qui a cours dans certain milieu lui fait horreur. Sa pensée est complexe et ses œuvres foisonnent de «significations», mais ce qui ne cesse d'y transparaître, c'est la compassion, la solidarité entre eux, des malinés, la générosité, la pitié... débouchant le plus souvent sur un échec. Il a connu la détresse et ne l'oublie pas.

Ses poèmes, dont l'ouvrage de Pozzetti nous donne une anthologie sont de l'authentique poésie, harmonieuse et toute en profondeur. Ses romans sont presque inclassifiables : il refuse de se plier aux canons de tel ou tel genre littéraire et ce qu'il entend faire, c'est mettre en mots les drames de l'âme, les tourments de l'intériorité.

Monligneau n'est pas aussi connu en France, qu'il le mériterait, parce qu'il appartient pas à l'intelligentsia parisienne mais à

### INITIATION AU BRETON SANS PEINE

Ce ne sont pas, à l'heure actuelle, les excellentes méthodes de breton qui manquent. La maison «Assimil» vient d'en éditer une qui est à mettre au rang des meilleures. Elle est l'œuvre de Fanch Morvanou à qui l'on devait déjà, dans la même collection, «Le breton sans peine». On pouvait reprocher au «Breton sans peine», malgré son titre, d'être trop compliqué pour des débutants. Ce n'est pas le cas de la nouvelle méthode d'initiation au breton sans peine, qui se situe dans la meilleure veine des méthodes «Assimil». A l'aide des phrases claires et simples le débutant franchira les difficultés de la langue sans s'apercevoir qu'il acquerra très vite un bon vocabulaire de base et progressera très vite. Le problème des dialectes a été résolu adroitement : pour chaque phrase est indiquée la prononciation A en KLT et la prononciation B en vannetais, et lorsque le vocabulaire ou la

(Plogoff la révolte, éditions Le Signor, Le Guvinec). Yann BREKILIEN

### Pour la première fois, une thèse consacrée au renouveau de la littérature vannetaise

C'est avec la mention TRES HONORABLE que Fanch Morvanou, Maître-Assistant de latin et de breton à l'Université de Bretagne Occidentale, à Brest, vient d'être reçu Docteur d'Etat pour une Thèse consacrée au véritable renouveau de la littérature bretonne d'expression vannetaise dans la première moitié du 19ème siècle. Thèse fondamentale si l'on en juge par le vœu du jury de voir rapidement imprimée et diffusée une telle somme de recherches, quelque peu masquée sous le titre beaucoup trop modeste d'«Etude de quelques aspects de la littérature vannetaise imprimée de 1800 à 1850».

Le jury, présidé par M. Yves Person (ethnologue en Sorbonne), comprenait MM. Léon Fleuriot (l'éminent celtisant de l'Université de Haute-Bretagne à Rennes, Rapporteur), Clavet (linguiste en Sorbonne), Lozac'hmeur (médiéviste à l'Université de Haute-Bretagne) et Donatien Laurent (Chargé de Recherche au C.N.R.S., affecté au Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques, à Brest). La soutenance de thèse s'est déroulée à l'Université de Haute-Bretagne, à Rennes.

Certes, à première vue, le sujet abordé par M. Morvanou se présente comme volontairement et doublement limité : d'une part, au domaine où se parle le dialecte vannetais ; d'autre part, à deux couples d'auteurs jugés représentatifs : Louis Pouchasse et Jean Marion, Jean-Louis Le Joubioux et Joachim Guilleme. Apparences fallacieuses car, en réalité, les 800 pages de la thèse sont l'occasion d'une plongée passionnante dans la langue et la littérature vannetaises aussi bien que dans l'ethnographie, l'histoire et la sociologie du pays concerné au cours de cette période si fertile en mutations de toutes sortes.

Si les analyses minutieuses consacrées au vocabulaire et à la syntaxe du vannetais retiendront longuement l'attention des enseignants et des spécialistes, les vastes fresques socio-littéraires passionneront d'autant plus les lecteurs ordinaires qu'elles sont rédigées par la plume alerte de l'«humaniste» que le jury s'est plu à complimenter de cette aisance et de cette clarté communicatives.

C'est ainsi que l'on apprend que, à la fin du 15ème siècle encore, il existe toujours des cercs méconnus qui s'écrivent que pour le peuple, sans aucun appui officiel,

### INITIATION AU BRETON SANS PEINE

Ce ne sont pas, à l'heure actuelle, les excellentes méthodes de breton qui manquent. La maison «Assimil» vient d'en éditer une qui est à mettre au rang des meilleures. Elle est l'œuvre de Fanch Morvanou à qui l'on devait déjà, dans la même collection, «Le breton sans peine». On pouvait reprocher au «Breton sans peine», malgré son titre, d'être trop compliqué pour des débutants. Ce n'est pas le cas de la nouvelle méthode d'initiation au breton sans peine, qui se situe dans la meilleure veine des méthodes «Assimil». A l'aide des phrases claires et simples le débutant franchira les difficultés de la langue sans s'apercevoir qu'il acquerra très vite un bon vocabulaire de base et progressera très vite. Le problème des dialectes a été résolu adroitement : pour chaque phrase est indiquée la prononciation A en KLT et la prononciation B en vannetais, et lorsque le vocabulaire ou la

(Plogoff la révolte, éditions Le Signor, Le Guvinec). Yann BREKILIEN

syntaxe diffèrent dans les deux groupes dialectaux, c'est toute la phrase qui est écrite dans ses deux variantes A et B. Le lecteur est invité à choisir une fois pour toutes son groupe A ou B, et à ne pas s'occuper de l'autre. Jusqu'à la dernière leçon, l'accent tonique est indiqué en caractères gras, ce qui permet à l'étudiant de l'acquiescer peu à peu sans avoir à faire d'effort de mémoire.

Le breton de Morvanou présente quelques particularités à signaler. Il cherche à se rapprocher du breton parlé, plutôt que de celui de La Goniche. Il écrit «ban ti» et non pas «e-barz an ti» (ou encore moins «en ti») et l'estime, pour ma part, qu'il a raison puisque j'ai toujours entendu dire «ban ti» et jamais «e-barz an ti» en breton. Il utilise une orthographe à la fois simple et claire et jamais alambiquée. Les finales douces du fal'nag et les règles de la phonétique française concernant la lettre S. On peut regretter d'avoir une orthographe de plus, alors qu'on en possédait déjà trop. Mais celle-ci a, du moins, un mérite : sur la plan pratique elle facilite aux débutants l'étude de la langue.

Y.B.

ques-unes des pièces qui composent ce recueil gardent encore la fraîcheur du premier jour, notamment cette pièce d'anthologie qui est le poème comparant les mérites respectifs de la Baie de Naples et du Golfe du Morbihan... au bénéfice incontestable de ce dernier. L'immense mérite de La Joubioux est donc d'avoir ouvert des voies nouvelles.

Son ami Guillaume (dans son «Liv' al labourer») a plus de souffle, plus d'élégance que les épaves de Villig, Gualois claspin, dont il donne une saisissante adaptation des «Géorgiques».

Tous les deux, mais le chef d'école, c'est Le Joubioux - ouvert une ère nouvelle pour le vannetais. Grâce à La Joubioux, disciple lui aussi de La Goniche, la renaissance littéraire vannetaise s'opère sans les sous-entendus qui agitent périodiquement le domaine voisin, Kerne, Léon, Trégor, en raison de l'impétuosité d'un La Villemarec qui s'était rendu célèbre, en 1830, par la publication du «Barzaz Breiz». Le vannetais purifié, châtié avec précision et circonspection par Le Joubioux, dans la très populaire revue «Bredih ar Fê», n'est pas illisible pour les vannetais habitués jusque là à la prose francisée d'un Pouchasse ou d'un Marion.

L'impulsion donnée au vannetais écrit par Le Joubioux produira, un peu plus tard, les effets les plus heureux de la dialecte vannetais, avec la recueil «Ar en deuilin de Jean-Pierre Calloch», attendra les plus hauts sommets du vannetais catholique. Le recueil «Chal ha dicalh» de Ropert Le Masson, «l'Amiral-théologien», l'un des premiers néo-bretonnants à écrire en vannetais, exprimer, lui aussi, les idées les plus hautes en breton et contribuera à doter la langue d'une littérature poétique savante.

Le nouveau Docteur d'Etat, supportant déjà ses responsabilités d'éventuel futur membre d'un haut jury comparable, espère pourtant que l'un ou l'autre chercheur, défrichant à son tour quelques arpentés des landes vannetaises, nous fera connaître, un jour, la collection de ces chansons sur feuilles volantes qui narraient les faits-divers du moment et qui ont bien dû exister en vannetais, comme il y en eut tant dans le domaine normand qui peut lui être comparé à tant d'autres points de vue.

Acceptons-en l'augure, en reprenant à notre compte le double vœu du jury de voir effectivement se poursuivre les recherches en pays vannetais et de voir rapidement mise à la disposition du grand public cette œuvre magistrale de M. Morvanou qui ne fait pas seulement honneur à son auteur mais qui honore aussi la langue et la littérature bretonnes.

Pierre LEBARZIC



# Entre nous soit dit...

«**KAZETENN AR MENEZ**» est le premier journal en breton. Il prend la suite de «**Kelou Bro Dardouez**», et s'adresse aux habitants de cantons de Châteaufort-du-Pau et de Utheago. La première cassette doit sortir en janvier 81. L'abonnement annuel (12 cassettes) est de 200 F. Renseignements complémentaires auprès de Yann Meuz, zoner, 9 rue Jean-Marie Briet, 29119 Châteaufort-du-Pau.

«**DECOUVERTES SOUS-MARINES EN MANCHE ET ATLANTIQUE** est une exposition qui sera présentée au Musée des Jacobins de Morlaix jusqu'au 31 janvier 1981.

«**REGARD SUR LES TRADITIONS CELTIQUES**» est un film qui vient d'être réalisé par Jean-Luc Chevê et ses amis. D'une durée de 40 minutes, ce film, commencé en 1975, tente de faire revivre sous nos yeux la civilisation préceltique de la région de l'Armor, et plus particulièrement de la péninsule de l'Armor. Ce film sera diffusé sur l'Antenne 2 et est disponible auprès du réalisateur Jean-Luc Chevê, 4 cettou adresse : Bourg d'Hémoustouf, 22600 Loudéac. (Prix réduits pour les groupes Kerdall...)

«**LA LOIRE-ATLANTIQUE AU SOMMAIRE DU N° 8 DU LIAN.** Après le maître en gallo (N° 6) et le maître en breton (N° 7), c'est maintenant au tour de la Loire-Atlantique de faire l'objet d'un dossier de huit pages à la Loire-Atlantique. Ce dossier sera publié dans le prochain numéro du LIAN.

«**LA FÉDERATION RÉGIONALE POUR LE PATRIMOINE MARITIME** a décidé lors de son Assemblée Générale le 15 novembre dernier à Vannes de resserrer ses liens avec les milieux socio-professionnels maritimes. Parmi ses actions on note l'achat de la reconstruction d'une chaloupe sardaïna à Douarnenez, d'un sinagot à Vannes, d'un coquillier à Logonna, et en projet la restauration d'une chaloupe mequaisieuse au Guiltvéc. La F.R.P.M. entend promouvoir la langue bretonne et n'est pas seulement un intérêt ethnologique, mais qui est quotidiennement utilisée sur des unités de pêche ultra-modernes. Pourquoi n'enseignent-on pas cette langue à l'École d'Apprentissage Maritime et dans les écoles de la Bretagne maritime ? Il s'agit simplement d'adapter l'enseignement à la réalité linguistique du milieu.»

«**LE GROUPE «ADUFUTUR»** de Pont-Fabbé publiera au début de l'année 1981 la suite du «Coup du destin», le premier roman-poème antichronique C.G.T. et C.F.D.T. de Loire-Atlantique.

«**TI AN HOLL**», centre culturel municipal, a ouvert à Plestin-les-Grèzes le 22 novembre dernier.

«**UN MUSÉE À SCAER**». Le «Longois» qui servait autrefois de casernes à la maréchaulx, va être restauré et abritera un musée, un centre culturel, ainsi qu'un office de tourisme.

«**LE AGENDA 1981 DE SKOL AN EMSAV EST SORTI**. L'agenda, entièrement en breton, que publie chaque année Skol an Emsav, n'est maintenu plus à présenter.

«**LA CHORALE «KARNIERENN PENN AR BED»** a célébré le 30 novembre dernier son dixième anniversaire au théâtre de Quimper devant un public éblouissant.

«**SKOL DWAN NEBVENN** devrait, si tout va bien, ouvrir ses portes à Péguez.

«**LA CONFÉDÉRATION MAR L'EUR** a tenu le mois dernier sa 14ème Assemblée Générale. War 1 leur qui regroupé 44 cercles celtiques et environ 2.200 danseurs a réuni comme président Paul Morin de Vannes.

«**STAGES THÉÂTRE** à la MJC du Grand Corcé à Rennes, les 17 et 18 janvier 1981 et les 31 janvier et 1er février 1981.

«**DEUX PROJETS DE JUMELAGE INTERCULTURELS** : le premier concerne Gupvavats et Lantrisant au et Westford au Sud-Est de l'Irlande. Une délégation irlandaise a d'ailleurs déjà séjourné à Coulton en novembre dernier.

«**«AN TOUR TANN**», association bretonne, est en train de rééditer la Bible bretonne, dans une version directement traduite de l'hébreu par l'Abbé Lach'vien de Kergist-Moulin. Leur travail paraîtra au rythme d'un volume par an, le premier paraissant en Noël.

«**LE COUVET DES CARMES DE FLOERVEL** a été restauré par le Service Régional du Patrimoine. Cet édifice qui a été bâti entre 1200 et 1220 accueillera un centre social et une «Maison du Pays Gallo».

«**LES RITES FUNÉRAIRES EN BRETAGNE** est le titre d'un film qui a été réalisé dans le cadre de l'année du patrimoine, et il sera diffusé dans les régions de Guingamp. Ce film a été réalisé dans le cadre de l'année du patrimoine, et il s'inspire de l'«Légende de la mort» d'Anatole Le Bras. Outre des acteurs professionnels il met en scène des Guingampois et des Trégorois : Gwen-C'hlan Le Scouezec et Jean-François Kermener y ont aussi apporté leur concours.

«**LE DÉVELOPPEMENT DU POKER** vient de se constituer à Carhaix. Son action s'étend sur les trois départements du Finistère, Côtes-du-Nord, et du Morbihan. Elle représente un premier pas vers un écotourisme de la région.

«**ASSOCIATION «CHANTERELLE»**, Association loi 1901. Notre but est d'aider la production et la diffusion des créations des membres de l'association, qu'il s'agisse de chansons, de pièces, de dessins, de poèmes, photographies ou autres s'expriment à travers tous les différents projets actuellement en cours de réalisation :

«**LA NUIT NOUVEAU**, un recueil de poèmes d'André David, édité chez Milla-Martin, parution prévue en février 1981.

«**20ème ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ARMAND ROBIN** (1912-1991). La Maison pour tous de Carhaix organise une exposition sur le vivant et l'œuvre d'A. Robin, poète, né le 14 février 1894, à Carhaix, et mort le 28 août 1991, à Carhaix.

«**LES OUVRIÈRES** est le titre d'une exposition réalisée par des enseignants du lycée Thopet de Quimper, de documents d'archives, de photographies, etc. fait revivre la condition ouvrière dans le Finistère entre 1900 et 1930. Cette exposition est itinérante : après le Sud-Finistère est, mois de décembre, elle sera dans le Nord du département au début de l'année 81, et à Rennes au mois d'Avril.

«**EXPOSITION «PHARES ET BALISES DU FINISTÈRE»** jusqu'au samedi 31 janvier au Musée de Quimper, présentée par les Archives du Finistère.

«**JULOS BEAUCARNE** chanteur-pour-Dwan, à Vannes le 16 janvier, et à Morlaix le 17.

«**NECROLOGIE** : Le 30 octobre, à Châteaulin, est décédé le Grand Drûdie, Evstig Sarzhav (Pierre Lohse).

«**Entré dans le cercle comme disciple en 1930 sous le nom de Lapouzié, il sera nommé en 1947, coadjuteur du grand drûdie Tadir, et à la mort de celui-ci en 1959, deviendra Grand Drûdie à vie.** Originaire de Josselin, comptable du Trézor, c'était un fin lettré dont la connaissance parfaite du breton, du gallois et de l'anglais lui a permis d'entretenir d'excellentes relations avec nos cousins d'outre-Manche.

«**Il a été enterré le lundi 3 novembre à Josselin.** Yvonig Gicquel revient à nos obsèques.

«**NOMINÉE** : Le 8 janvier 1981 à 20 heures 45 dans la grande salle du Palais des Arts et de la Culture à Brest la troupe de théâtre «Ar Vro bagan» a donné une représentation exceptionnelle de la pièce de Jakes Riou, «Nomenec» qui relate la bataille de Belton ou l'armée bretonne franchit les soldats français de Charles le Chauve libèrent ainsi notre pays du joug étranger.

«**Exceptionnelle** cette représentation du fait du nombre important des comédiens et figurants qui y participent sur la grande scène du PAC et de la collaboration étroite qui a permis à cette troupe de réaliser deux spectacles musicaux, à savoir «Gwelan» et «Stork» et «La Kevrenn Sant-Marc» à Ar Vro Bagant a accordé dans son spectacle au chant et à la musique. Le 8 janvier elle sera dédicacée par ces musiciens qui, plus qu'accompagnent, participent directement à l'action.

«**Une date à retenir** donc et un spectacle à ne pas manquer pour plusieurs raisons. La troupe «Ar Vro Bagant» ainsi que les groupes «Gwelan», «Stork» et «La Kevrenn Sant-Marc» y invitent leurs sympathisants et tout amateur de théâtre et de musique pour promouvoir ensemble la vie culturelle et l'actualité de notre culture.

«**UN DISQUE EN LANGUE BRETONNE RECOMPENSE OFFICIELLEMENT** : Le prix du «Meilleur disque breton» est remis à André David, auteur du premier disque «Kanouennou» ha Rimadobellé éwiz ar vugaleis. En effet, l'Association «Jeunes», patronnée par J.P. Solaïnos, Ministre de la Jeunesse et des Sports, a reconnu la qualité du travail effectué par Kristan Nogués et Talben pour la musique. Nevenec pour la réalisation et Skol Vreizh pour l'édition.

«**LA GRAMMAIRE BRETONNE** de Pierre Trepos publiée en 1951, a été rééditée par les soins de Pier-Jakéz Helleis et du professeur Fleuryot peut-être par la mort de son auteur, vient d'être réédité par les éditions «Ouest-France».

«**RECITAIRE** : André David. Lofis enregistré par la Motta. 56400 Ste Anne d'Auray.

«**«KREIZENN SEVENADUREL VREZHON ROPARZ HEMON»** La Centre Culturel Breton de Guingamp a décidé, pour rendre hommage à la mémoire d'un de nos plus grands écrivains, de prendre le nom de Centre Culturel Roparz Hemon. Un tel exemple pourra être suivi par d'autres centres culturels occupant du breton qui auront fait connaître les noms de écrivains qui ont travaillé pour notre langue : Jakes Riou, Fransez Vellet, Neven Mordrien, Youenn Drazet...

«**«COURS DE BRETON A QUINGAMP»**. Kreizenn Sevenadurel Vreizhon Roparz Hemon organise des cours de breton : le mardi soir de 20 h 30 cours de breton littéraire le mercredi soir à 20 h 30 cours pour débutants ; le mercredi après-midi de 14 h à 16 h 10 cours pour enfants de 6 à 10 ans avec Mme Le Cain et M. Le Nau. La bibliothèque du Centre est ouverte le samedi entre 15 et 16 heures. K.S.V. Roparz Hemon, place de Verdun, 22200 Guingamp.

«**LE THONIER À VOILE** vers le jour en mars 81. Cette golette de 19 mètres, construite aux Chantiers de la Parrière à Lorient, pourra être manoeuvrée par un seul homme. L'occasion annuelle en carburant calculée par la Société Bretonne d'Etude et de Réalisation Navale s'élève à 200 000 litres de gazole. Deux autres projets de thoniers à voile existent et seront les premières golettees fait vers le

«**LE CENTRE CULTUREL BRETON TI KERDALCH** recherche pour ses colonies culturelles, camps enfants et stages, des moniteurs et directeurs de colonies de vacances pour juillet et août 1981.

«**S'adresser** à Ti Kerdallch, Saint-Vincent-Sur-Oust, 56330 Allaire, 1646 heures : (99)91.28.55.



Message de Gwynfor Evans aux Bretons

«**LE N° 4 DE PLANEDENN**. Revue littéraire en langue Bretonne est sorti. La revue s'ouvre par une pièce de théâtre jouée par le «Strollad Chohant» de FLOUGNAN (Troupe de FLOUGNAN) : Pa greako an tan (quand grandit le feu) ; la pièce a été traduite d'une œuvre écrite en français par le Mauritain Raymond BERTÉ, sous le titre «La colère de Babas», elle raconte l'histoire d'un paysan du Tiers-Monde qui subit la domination des tenants de ce lieu.

«**Dans la 2ème partie** de la revue, on trouvera comme exemple de revue Vannetaise des «Années de la propagation de la Foi» qui fut publiée régulièrement de 1843 à 1940 ; on pourra lire une traduction vannetaise d'une lettre envoyée par le père HUC rapportant un voyage qu'il fit au Tibet, en 1844. PLANEDENN n° 4, 100 F. chez Marchal, 29210 MORLAIX/MONTFOURLEZ. 4 numéros par an, (60 F/abonnement).

«**FEST-NOZ Le Samedi 7 Février** à LOMCINE (56) : avec Korgnened Er Lann - Er Bras - Er Bude - Melinon Gwened - Beauchamp - Hervieux - Udo - Lefebvre - Er Lihaner organisé par Dastum-Bro Gwened. Entrée : 5 F + 1 F Dure et 1 F Skozell-Vreizh.

«**Le combat** le plus significatif dans la vie bretonne aujourd'hui, le seul qui ait une portée européenne, est le combat pour l'héritage culturel national. Conserver et transmettre aux générations futures l'héritage culturel breton et les valeurs qu'il représente, est la tâche primordiale du peuple de Bretagne. Cet héritage aujourd'hui, on le détruit. La destruction définitive de l'héritage national du peuple breton serait une grave défaite pour l'Europe.

«**La langue bretonne** est, depuis des siècles, le moyen d'expression de la civilisation bretonne ; il faut lui rendre sa place. Le système d'enseignement et, plus récemment, la télévision, ont été les deux principaux moyens utilisés pour la détruire. Ces deux moyens doivent maintenant être utilisés pour lui rendre la place qui est sienné. C'est une nécessité que de donner à la langue bretonne une place fondamentale et centrée dans l'enseignement, une place suffisante à la télévision et enfin une place honorable dans la vie administrative et publique.

«**Pour réussir** dans ce combat, il faut un mouvement culturel fort et animé d'esprit offensif. Mais on ne pourra sauver la langue sans assurer la vie du peuple dont la culture s'exprime dans cette langue. Il faut proposer au peuple

des objectifs qui soient assez importants pour animer sa volonté de lutte. Cela signifie évidemment que le peuple doit disposer du pouvoir de créer les conditions économiques et politiques du renouveau. Le vote récent de la Ville de Nantes, à laquelle je viens de rendre visite, en faveur de l'unité de la Bretagne, est déjà une victoire ; il ne sera plus possible de diviser pour régner. Les Bretons doivent avoir du travail dans leur pays et y connaître la justice sociale. On ne peut séparer l'économie et la politique de la lutte pour la langue et pour la tradition culturelle nationale. C'est-à-dire que le peuple doit assurer sa libre disposition en tant que peuple.

«**C'est le combat** pour la liberté qui permettra au peuple de Bretagne d'accéder à une société juste sociale.

«**Voilà une lutte** qui exige du dévouement et de l'abnégation. Il ne peut y avoir pour un Breton de tâche plus noble et plus importante que celle énorme tâche de créer les conditions objectives nécessaires au développement de la culture bretonne. C'est le défi historique offert à la jeune génération bretonne. C'est elle qui peut rendre, avec le sentiment de servir et d'être utile, l'espoir et la joie à la vie de ce vieux peuple.

Gwynfor Evans



# KENDALC'H

## Bilan de l'année du patrimoine chez les «Dardouped»

Selon le vœu de KENDALC'H lors de son A.G. pour 1980 et dans le cadre de l'année du patrimoine le Cercle Celtique les «DARDOUPE» de PLONEVEZ-DU-FAOU, au cœur du pays DARDROUP et dans le Centre Finistère, a contribué très activement à la restauration notamment de chapelles et calvaires de la commune.



Après la réfection des toitures par la municipalité, le Cercle a entrepris, sous l'impulsion et l'aide financière de M. le recteur Fily la réalisation complète de nouveaux vitraux dans les chapelles de Saint-Clair, dans un cadre de verdure où se déroule chaque année lors du pardon le Kour-Vraz et le Fest-Noz champêtre du cercle, du Quillou au passé historique intéressant puisque le Quillou fut régulière paroisse et commune et qui recèle un trésor en ses très vieux saints.

La réalisation proprement dite se fait à partir d'une maquette, où le choix des couleurs et des thèmes sont déjà établis et dont voici deux exemples :  
- La fête de la vie, la fécondation de la devise de la commune «Kalet' vel andero, eueñ 'giz ar Faou qui figure sur son blason.  
La fidèle reconstitution du puzzle avec les morceaux de verres cassés, sciés et travaillés au brin à la pointe de stungtène, se fait sur le dessin grandeur réelle.

Le collage du ciment, précédé du masticage, se fait en deux temps et nécessite un travail délicat et minutieux pour l'intégration de l'armature en fer qui assure la solidité du vitrail.

Après l'accomplissement de ce travail, il reste le séchage du vitrail sur place (à plat) puis sur le chant et les finitions avec les retouches et le nettoyage avant la mise en place trois ou quatre semaines plus tard.

Volà ce que peut accomplir, même dans un petit pays, des personnes dévouées et attentives à la sauvegarde du patrimoine artistique que nous ont légué nos ancêtres. Le Syndicat d'Initiative, qui avait déjà entrepris de relever les calvaires gisant épars sur la commune est ainsi relayé par le Cercle Celtique, animé par Dany Quellier, qui a encore de nombreux projets en vue pour la pérennité de la culture traditionnelle du terroir, c'est ainsi qu'à démarré en Novembre dernier, dans cette année du patrimoine, les cours de breton pour les membres du Cercle mais également ouverts à tous. En plus de la danse, du chant, Kan ha Diskan, des visites commentées sont organisées pour un «Tro-Plo-nevez» afin de mieux faire connaître aux jeunes leur pays dans ses profondeurs par son histoire, le recensement des vieilles maisons, le recueil des légendes, etc.

## Kendalc'h-Finistère

Les activités hivernales de Kendalc'h Finistère ont repris. Deux journées d'étude et d'amitié se sont déroulées, l'une à Spézet le 23 novembre où une cinquantaine de participants ont suivi avec intérêt l'exposé de Monsieur Guillaume Caro des Dardouped Plonevez sur le Kaer ha Diskar. Cette journée s'est terminée par un Fest-Dez animé par les chanteurs de Plonevez du Faou et de Spézet.

D'autres journées suivront et sont prévues à Plonevez du Faou et l'Abbaye de Langonnet.

L'autre à Douarenez le 30 novembre organisée par Kendalc'h Basse Cornouaille et le Cercle Korrigid is (80 participants).

\* TROIS NOUVEAUX GROUPES ont adhéré à Kendalc'h en 1980 il s'agit des centres :

- Korollerien de Bénodet du Bagad Bleimor.

\* LE GROUPE GALLO-BRETON de Rennes organisait une soirée culturelle consacrée à la vie de la dernière souveraine de Bretagne, le samedi 29 novembre dernier.

Près de 100 personnes ont suivi avec intérêt la présentation de diapositives sur la vie d'Anne de Bretagne. Jorda et Ronan Courton, spécialistes bien connus de l'histoire de notre Pays en étaient les animateurs. Faisait suite à ce montage audio-visuel, une exposition de céramique et de statues était proposée aux participants ainsi qu'une vente-signature de livres.

## «LOIRE ET VILAINE»

L'Amicale «LOIRE ET VILAINE» (ou «Union des Groupes Celtiques de la Presqu'île Guérandaise et de la Région Nazairienne») a été fondée il y a plus de 31 ans, en juillet 1949.

L'Amicale compte actuellement 13 groupes aux activités parfois très différentes et très variées, même au sein d'un même aroude.

- «Les Paludiers» (Sillé 1946 - Batz 1951)  
- Guérande (1949)  
- La Baule, 2 groupes («Ar Vro Wenn» 1946, «War Rakka», 1965).  
- Le Pouliguen (1952)  
- Le Croisic (1953)  
- Pornichet («Chal ha Dical» 1975)

- «Yaouankiz ar Aod» (1964)  
- «Rederenn ar Mor» (1971)  
- «Le Dolmen» (1974)  
- Ensemble vocal «Pays Blanc, Pays Noir» (1979)

Les activités de l'Amicale sont adaptées aux circonstances, compte-tenu des besoins et de l'évolution inévitable de tout ce qui est vivant. La grande orientation annuelle de l'Amicale, datant

presque de sa fondation, est l'EMVOD, avec tous ses concours : dessin, jeux culturels, musique, danses. Le prochain EMVOD aura lieu au Pouliguen, les 8, 9 et 10 mai 1981. L'Amicale apporte enfin son soutien moral et surtout financier au Comité «DIWAN» de la Presqu'île Guérandaise et de la Région nazairienne.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Secrétaire  
Madame G. POGUET  
46, faubourg St-Armel  
44350 - GUÉRANDÉ  
(Tél. : (40) 24.93.13.)



Bagad «Yaouankiz ar Mor»

# Coop Breizh

Vente par correspondance, règlement à la commande plus port 5 F pour tout envoi inférieur à 50 F. Port 10 % au-dessus de 50 F et franco pour tout envoi supérieur à 350 F.  
C.C.P. 144-67 X Rennes.

Magasin de vente directe :  
- BREIZH : 9, avenue du Général de Gaulle, 44500 La Baule - Tél. 60.21.62.  
- BREIZH : 10, rue du Maine, 75014 Paris - Tél. 320.84.60.  
- BREIZH : 17, rue de Penhoet, 35000 Rennes - Tél. 79.01.87.

<b>LIVRES</b>					
Mégalithes au pays de Carnac. Ed. La Doaré .....	25 F				
Textes mythologiques irlandais. 2 vol. ....	240 F				
Dictionnaire ethymologique du breton. Ancien, moyen et moderne (origine et histoire des mots). Ch.J. Guyonvarc'h. 6 vol. ....	220 F				
Les 7 hommes de la île. Les vignes de Males-troit. J.P. Loret-Trégari .....	50 F				
Contes du pays gallo. Adolphe Orain. Relié. Ed. Laffrites. Réimpression de l'édition de Paris 1904 .....	165 F				
La Basse-Bretagne. Etude de géographie Humaine Camille Vallaux. Réimpression de l'édition de Paris 1906 relié. Ed. Slatkine .....	130 F				
Peintures au temps d'Irlande. Monseigneur Jean Karwicz Prêlat de sa sainteté. Réimpression de l'éd. de Lyon 1944. Ed Slatkine .....	300 F				
La libération de la Bretagne. Philippe Camby Ed. O. France .....	50 F				
Art de Bretagne. V.H. Debouloir .....	175 F				
Contes fantastiques de Bretagne. Claude Selignelle. Broché .....	40 F				
Eternités l'œuvre lyrique intégrale et complète du poète Kammennor C. Le Mercier d'Erni .....	85 F				
Au pays du sel profond Yves Elaouët - poèmes .....	40 F				
N'en va t'y des rapamus / l'Patou du Pays Nantais Georges Vivant .....	215 F				
Port-Laroque en couleurs 1980 .....	215 F				
<b>CARNETS DE VEUX</b>					
Pochette : 4 mignonnettes plus 4 enveloppes «Blanches mad» .....	2 F				
«Blanches - motif breton angle gauche» .....	2 F				
Pochette : 4 mignonnettes + 4 enveloppes couleurs .....	3,80 F				
Pochette : 4 mignonnettes + 4 enveloppes mat .....	3,80 F				
Pochette : 2 petits carnets + enveloppes tasse breton couleur .....	3,80 F				
Pochette : 2 petits carnets + Enveloppes tasse breton mat .....	3,80 F				
1 carnet couleur bloazev mat 16,5 x 12,5 .....	3,80 F				
1 carnet mat 21 x 9 .....	3,80 F				
1 carnet couleurs 21 x 9 .....	3,80 F				
Discobar 1981 Skol an Essav .....	18 F				
<b>DISQUES</b>					
SHM 857 The Best of the Dubliners .....	34 F				
SFP 52008 The Blake and her folk group folk songs and ballads .....	40 F				
SB 500 (vin «Escaltes» .....	45 F				
30146 Yvon Etienne Histoire d'y penser et d'en rire .....	44 F				
PI 3315 Yvon Etienne et GG «Personne / n'aime nous /v .....	50 F				
PI 3316 Yvon Etienne Ses plus grands futurs succès /v .....	50 F				
DB 30001 Youenn Gwernig Production People .....	48 F				
<b>INSTRUMENTS :</b>					
Comemase Grainger and Campbell .....	2.800 F				
Practice Grainger and Campbell .....	360 F				
Poche cornemuse .....	270 F				
Bombards «Capit line» .....	610 F				
Bombards «Capit line» avec chal d'octave .....	745 F				
Bihou, kloc, z'octave .....	1.410 F				
Airtight .....	18 F				
Anche levied .....	12 F				
Anche Bourdon .....	6 F				
Anche Bombards .....	24,50 F				
Anche kloc .....	75 F				
Veuz .....	2.600 F				
Interde. Klara Francka. Texte de Roger Bernheim ed. Archaud .....	253 F				
Les celtes et la civilisation Celtique Jean Markale .....	66 F				
La ferme celtic Jean Markale .....	66,50 F				
La tradition celtique Jean Markale .....	72 F				
Collection «Que sais-je : Les centrales nucléaires .....	15 F				
La pollution des mers .....	15 F				
La régionalisation .....	15 F				
Les termes de marine .....	15 F				
Les celtes .....	15 F				
Histoire des corsaires .....	15 F				
<b>Musique...</b>					
Pochette : 4 mignonnettes plus 4 enveloppes Collected by Captain John A. MacLellan (Indus Amazing grac) .....	15 F				
A guide to the judging of piping. By D. Graham Campbell .....	10 F				
Logan's Collection of highland bagpipe music book 1 .....	29 F				
The college of piping. Highland bagpipe. Tutor 1 .....	29 F				
Tutor 2 .....	29 F				
Tutor 3 .....	29 F				
Plogoff la révolte. Ed. Le Signor .....	39 F				
Anthologie de la poésie Bretonne 1980-1982 Charles Le Quintrec .....	67 F				

## COMITÉ INTERPROFESSIONNEL DU LOGEMENT DE BRETAGNE-SUD

Véritable service social du logement

30, cours de Chazelles - LORIENT  
21, rue Colonel-Maury - VANNES

### S'OCUPE DE TOUS VOS PROBLÈMES :

- de construction ;
- d'acquisition ;
- d'amélioration de l'habitat existant ;
- de location.

### Nos services

- vous guident dans votre choix ;
- vous aident à constituer vos dossiers destinés :  
— au permis de construire  
— à l'obtention de vos prêts ;
- vous obtenez des conditions préférentielles auprès de divers organismes financiers ;
- peuvent gérer, pour votre compte, si vous le désirez, vos remboursements d'emprunts



## Trophée du «Bowhill and seafield collieries pipeband»

**TROPHEE** : ensemble cornemuse/batterie, en mini-formation avec au minimum 4 cornemuses et deux caisses claires.  
Les décisions du jury seront sans appels. Les organisateurs se réservent le droit d'annuler ou de ne pas distribuer de prix pour une épreuve où il y aurait trop peu de concurrents. L'inscription aux concours est gratuite.

Le trophée du «Bowhill and Seafield Collieries Pipeband» sera remis en jeu chaque année pendant 7 ans, il sera remis en jeu cette année par Quimperis. Les inscriptions seront closes au début du premier concours. Pour tous renseignements complémentaires et pour les inscriptions, s'adresser à : TI Kendalc'h, Saint-Vincent-sur-Oust, 56350 Allaire.

### Stages :

- **17 et 18 Janvier :**
  - Stage Releure
  - Stage formation des responsables de groupes
- **26 au 30 Janvier :**
  - Stage Guitare
  - Stage Arts Graphiques celtiques.
  - Stages métiers traditionnels (tour à bois ou cannage ou paillage)
- **31 Janvier et 1er février :**
  - Stage lutte Bretonne.
- **9 au 13 février :**
  - Stage technique de la cornemuse (pour joueurs confirmés)
  - Stage accordéon diatonique.
  - Stage arts graphiques celtiques.
- **11 et 15 février :**
  - Stage sonneurs de couple
  - Stage danse (1er degré)
  - Stage Poésie Bretonne
- **16 au 20 février :**
  - Stage Guitare
  - Stage bombarder (débutants)
  - Stages métiers traditionnels (tour à bois ou paillage ou cannage)

Le livret contenant le programme détaillé des stages est paru. Le demander à TI Kendalc'h. (joindre 4 F en timbre).

Le service archives de TI Kendalc'h vous propose collection complète du journal BREIZH année 1977 à 1990 : 80 F.

**DIMANCHE 18 JANVIER A PARTIR DE 18 H :**  
**BAL BRETON A TI KENDALC'H**

**TI KENDALC'H RECHERCHE LE NUMERO 182 DU JOURNAL BREIZH.**

### SOUSCRIPTION

Je souscris volontairement pour la somme de \_\_\_\_\_ F par chèque (postal, bancaire) libellé à l'ordre de **Centre Culturel Breton TI-KENDALC'H**, ci-joint.  
Pour aider à la construction de la 3<sup>e</sup> tranche de travaux du centre TI-KENDALC'H.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Téléphone \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_

## Cycle de formation des responsables et animateurs

Premier week-end : 17 et 18 janvier.  
Le groupe, Kendalc'h, connaissance des associations et services extérieurs, étude d'activités spécifiques.  
Deuxième week-end : 14 et 15 février.  
Notions de comptabilité, rôle du trésorier, tenue des cahiers, ressources de l'association, établissement d'un budget annuel.  
Troisième week-end : 14 et 15 mars.  
Relations avec le Conseil Municipal, relations avec les autres associations et administrations, activités liées directement à la vie de la commune.  
Quatrième week-end : 25 et 26 avril.  
Le travail en équipe, organisation et déroulement d'une réunion, se faire connaître à l'extérieur, technique de relation et de communication de groupe.

## Formation d'animateurs musicaux

Cette formation s'adresse aussi bien à ceux qui veulent enseigner la musique qu'à ceux qui désirent bénéficier pour eux-mêmes d'une formation musicale complète. Philippe Tenta qui assure l'encadrement de cette formation articulée sur trois cours (étudiant du Mozartium, diplômé de l'Institut Orf de Salzbourg), étudie la musique bretonne et donne régulièrement des concerts de flûte à bec des plus renommés.  
La première heure de la formation est consacrée à une approche de la musique par l'expression musicale, soit improvisation et notation musicale.  
La deuxième heure correspond à un cours de flûte à bec ou de piano, permettant à l'élève de s'initier à l'écoute et à la notation de la musique.  
La troisième heure se termine par un travail d'étude de l'accompagnement des chants Bretons, par la recherche éventuelle d'une voie d'accompagnement.  
Ces cours peuvent être pris séparément ou globalement.

Jeu de :  
- 10 h 30 à 11 h 30 Improvisation ou notation (160 F. Trimestre)  
- 11 h 30 à 12 h 30 Piano ou flûte à bec (160 F. Trimestre)  
- 12 h 30 à 13 h 30 Accompagnement du chant Breton (160 F. Trimestre)  
L'ensemble des trois cours 300 F par trimestre.

## Activités culturelles hebdomadaires

- 1 - Activités manuelles pour enfants, le mercredi après-midi.
- 2 - Photographie - cinéma - audiovisuel avec Daniel Philippe et J.-P. Tual.
- 3 - Piano : cours par 1/2 h de 15 h à 20 h 30 avec Philippe Tenta, le jeudi (200 F par trimestre).
- 4 - Violon : Cours par 1/2 h le vendredi après-midi et soir, avec Catherine Tenta. 200 F par trimestre.
- 5 - Bombardier : Cours par heure, 150 F par trimestre avec Philippe Janvier.
- 6 - Guitare : Le lundi (17 h / 21 h) avec Mikel Olivier (150 F par trimestre).
- 7 - Chant populaire et choral.
- 8 - Danses traditionnelles pour adultes le jeudi à 20 h 30 par J. Josset.
- 9 - Danse enfants par les moniteurs de Dihun, Le mercredi (100 F par trimestre) de 14 à 15 h pour les 6/8 ans et de 15 à 16 h pour les + 8 ans.
- 10 - Initiation à la musique pour les enfants par Catherine Tenta. Le vendredi de 16 h 45 à 17 h 45 à partir de 5 ans (100 F par trimestre).
- 11 - Approche de la musique (adultes) : solfège, flûte à bec, etc. Lundi 20 h 30.
- 12 - Bibliothèque : tous les soirs du lundi au samedi de 18 h à 19 h.

# Qu'est-ce que vous dites ?

## Radio-Armorique

J'ai lu avec plaisir l'article du N° 260 consacré aux programmes de Radio-Armorique.

En effet, j'avais été très déçu, à la lecture de votre N° 255, page 25, de constater que pour une fois que vous évoquiez notre radio régionale, c'était pour vous répandre en compliments très chaleureux au sujet d'émissions traitant de cinéma et de jazz.

Sans porter de jugement de valeur sur la qualité de ces émissions, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles ressemblent beaucoup plus à ce qu'on entend sur les ondes périphériques ou nationales qu'à ce qu'on souhaiterait écouter sur Radio-Armorique.

Il faut cependant ajouter que cette station diffuse, heureusement, d'autres productions à caractère régional et très intéressantes.

Citons celles d'Anne-Marine, Jeanine Sanson et surtout Moïtte («Grand large» et «Bretons du monde entier» sont remarquables).

Ceci pour ne parler que des programmes en Français.

Ce genre d'émissions mériterait, de temps à autre une présentation ou un commentaire dans une publication comme la vôtre.

M. GRAPIN,  
Guidel (56)

## Je suis solidaire

J'apprécie la lecture de BREIZH, qui n'a pas la diffusion qu'il mérite. Mais c'est déjà une satisfaction d'avoir une équipe comme

la vôtre qui, à travers les difficultés, maintient les liens entre tous ceux qui persistent à ne pas se laisser diriger dans la massification de la «culture» franco-américaine.

C'est aussi avec plaisir que je constate votre combativité pour la défense de tous les Bretons arrêtés pour leurs activités d'atteintes à la Sûreté de l'Etat.

(...) P. Roy, dans le N° 261 de Breizh, je le comprends. J'ai été de ces petits Bretons français - honnêtement - avec un imbécile de père, qui après 7 ans de service militaire à botter le derrière des Marocains, a passé 4 ans de mieux à combattre férocelement le redié Boche.

(...) Les Bretons conscients, même contre l'emploi de la violence, ne peuvent qu'être solidaires de tous ceux, qui dans les geôles françaises paient pour notre veulerie.

Et nos élus ? Ce sont eux les vrais responsables de l'incarcération des Dirigeants de l'Etat-colon. Dans Breizh rappelez donc à tous, qu'il faut harasser les élus par de nombreuses lettres, sans répit, jusqu'à la libération de tous les condamnés.

Nous avons en 1981, une occasion exceptionnelle de nous exprimer en votant breton - le vote nul - personnalisé avec BZH sur les bulletins de tous les candidats.

Evid Breizh digabestr

E. An Du  
(Lampaul-Plouaral)



## Abonnez-vous à Breizh !

**11 numéros - 50 F à l'ordre de Breizh**  
**Le Pradi, Trédion, 56250 Elven**  
**C.C.P. Rennes 21 35 53 V**

## Je m'abonne pour un an à Breizh

M. Mme Mlle (NOM, Prénom)  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Cijoint mon règlement  ordinaire 50 F  
 de soutien à partir de 100 F  
par  C.C.P.  Chèque Bancaire  Mandat lettre

Bulletin à renvoyer avec votre règlement au service abonnements - Le Pradi, TRÉDION, 56250 ELVEN C.C.P. Rennes 2135 53 V

## Yves Rocher : mes plantes de beauté

Camomille, tilleul... gentiane et sauge... concombre et blé... arnica...  
Chaque plante, chaque fleur est une promesse et peut vous faire plus belle.  
Yves Rocher en a redécouvert les bienfaits et en a appropris les principes actifs dans ses produits.  
Pour chaque problème beauté, il a une réponse plante.

Voulez-vous la connaître ? Lisez le Livre Vert de la Beauté : il est envoyé gratuitement sur simple demande à :

Yves Rocher 56201 La Gacilly.  
48 pages de recettes beauté, conseils et photos-couleur pour tout savoir sur les plantes de la beauté naturelle sélectionnées par Yves Rocher.

Les produits de soins esthétiques Yves Rocher sont vendus par correspondance "en direct de la nature" (le Livre Vert de la Beauté vous dira pourquoi et comment) et dans les Centres Yves Rocher.

**Yves Rocher**



ï trophees ï



hermine  
ET  
BOWHILL

fest noz

SAMEDI 21 h.

24 et 25 JANVIER

ti kendalc'h st. Vincent / Oust

56350 - ALLAIRE TEL. (99) 91.28.55